



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

164189

B. L. 8. 1. 1. 4. 8. 4

ŒUVRES

D'HÉSIODE.

L. 8. 1. 1. 4. 8. 4



803743

Œ U V R E S

D'HÉSIODE,

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. L. COUPÉ.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de H O N N E R T , rue
du Colombier, N^o. 1160.

M. D C C. X C V I.

A N I V. D E L A R É P U B L I Q U E.

5052.1

P R É F A C E.

HÉSIODE vient naturellement après Homère par l'ordre des temps et du mérite littéraire. Ces deux grands Peintres de la nature ont joui , quoique d'une manière bien différente , de la plus rare célébrité dans la Grèce et dans Rome ; et les premiers restaurateurs des Lettres aux quinzième et seizième siècles se sont encore empressés de les enrichir également de Notes savantes. Mais depuis cette dernière époque , Hésiode a beaucoup perdu parmi les Lecteurs vulgaires ; et les seuls qui aient eu le courage de

se faire connoître en France, sont, je crois, MM. Gin et Bergier; encore celui-ci n'a-t-il traduit que sa Théogonie. Je n'ai pu me procurer, dans les temps difficiles où nous sommes, le travail de ces deux Littérateurs. Si j'avois pu le voir, peut-être la supériorité de leurs efforts sur les miens m'auroit fait tomber la plume des mains. Mais je n'ai pu tirer de secours que de mon original; je me suis entouré d'Aulu-Gelle, de Patercule, de Plutarque, d'Eusèbe, de Vossius, et des autres Savans dont je parlerai plus bas: je me suis abandonné, et je risque ma traduction.

(7)

C'EST Hésiode qui est l'inventeur du genre Didactique , dont je dois ici dire un mot d'abord.

Didactique signifie en Grec *enseigner*. Ainsi le Poëme Didactique est celui qui donne des leçons sur un art. *Les Œuvres et les Jours* d'Hésiode sont le premier ouvrage de ce genre.

VIRGILE se fait gloire d'être imitateur de ce Grec fameux , et d'avoir composé d'après les *Œuvres et les Jours* , son poëme immortel des *Géorgiques* , supérieur peut-être à son *Énéide* elle-même.

Tout le monde connoît la belle traduction que M. l'Abbé de Lille nous a donnée de ce dernier poëme , et à laquelle on ne peut faire d'autre reproche que d'avoir substitué quelquefois l'élégance Française à la touchante et noble simplicité de la parure Romaine , ensorte qu'on pourroit appeler sa traduction la belle infidelle , comme on appelloit sous Louis XIV celle du célèbre P. d'Ablancourt. Trois Romains fameux , Caton l'ancien , le savant Varron et Columelle nous ont encore transmis des traités sur l'agriculture : mais ces traités sont en prose. Deux Jésuites qui con-

(9)

noissoient toutes les graces de la poésie Latine , Rapin et Vanier ; ont composé aussi , sur le modèle d'Hésiode et de Virgile , l'un les *Jardins* ; l'autre *La Maison champêtre* , *Prædium rusticum* ; deux ouvrages à qui il ne manque que d'être écrits dans notre langue pour avoir la plus grande réputation. Enfin , M. l'Abbé de Lille , après avoir traduit Virgile , voulut voler de ses propres ailes , et fit paroître en vers harmonieux un nouveau poëme Français sur les Jardins.

L'AGRICULTURE , comme

le premier besoin de l'homme ,
produisit donc les premières leçons
en vers sur les moyens de ferti-
liser la terre ; l'Astronomie pro-
duisit les secondes qui devoient
suivre naturellement , car la con-
noissance des astres est nécessaire
pour guider les cultivateurs , et pour
leur indiquer le temps de préparer
et de semer la terre. C'est encore
un Grec qui fit le premier poëme
Didactique sur l'Astronomie, le sa-
vant Aratus , que Cicéron ne dé-
daigna pas de traduire en fort beaux
vers latins ; car ce grand orateur ,
pour le dire en passant , eut encore
été un grand Poëte , quoiqu'en dise

Juvenal, si l'éloquence ne l'eût entraîné tout entier. Les autres poëmes Didactiques des Grecs sont les *Sentences* de Théognis, la *Thérapeutique* de Nicandre, la *Chasse* et la *Pêche* d'Oppien. Les Romains qui, dans tous les genres, se sont entraînés sur les pas des Grecs, eurent aussi par la suite des temps un poëme Didactique sur l'Astronomie ; celui de Manilius, qui est parvenu jusqu'à nous, et qui est écrit avec une noblesse digne du sujet. L'estimable Pingré, Génoméfaïn, Astronome lui-même, nous en a donné une excellente traduction. Le poëme de Lucrèce *sur la*

Nature rentre dans le même genre. Après les choses de première nécessité et de premier devoir, on composa des poëmes Didactiques sur des choses d'agrémens. Horace termina sa brillante carrière par son traité sur l'*Art poétique*. Jérôme Vida en fit un autre sur le même sujet et dans la même Langue; Boileau les surpassa peut-être tous deux par le sien que tout le monde sait par cœur, et dans lequel il a un mérite rare qu'il ne partage qu'avec Virgile : c'est d'avoir une poésie imitative, de joindre l'exemple au précepte, et de sauver la sécheresse des leçons par le charme de

de l'élégance , sans en être jamais prodigue.

LA Poésie et la Peinture sont sœurs : plusieurs Poètes Latins modernes ont fait des ouvrages sur la Peinture , la Sculpture , l'Architecture ; ils ont embelli du charme des vers ce que Vitruve , Vigneul , Laugier avoient si sagement et si élégamment développé en prose ; ils ont donné la théorie de ces arts brillans , si approfondie par les Artistes immortels des siècles passés , si négligée par la plupart de nos Artistes modernes , qui , par la pente naturelle qui nous porte au

B.

relâchement , font trop peu de cas de ces premières études , pour se jeter avant le temps dans la pratique : inconvénient dont le savant Rubens entrevoyoit l'approche funeste, comme nous l'apprenons dans une de ses lettres Latines à son ami Dominique Baudius. M. Watelet , qui avoit profité des leçons de ces Poètes Latins sur la Peinture , et des études qu'il avoit faites lui-même , en a formé un Poëme Didactique , qui manque quelquefois de verve , mais jamais de raison et de lumières.

QUELLE science et quel art

ce genre de composition n'a-t-il pas embrassés ? Le Docteur Quillet qui , après avoir fait des Satyres contre le Cardinal Mazarin , finit par trouver un protecteur zélé dans ce ministre indulgent , composa son poëme de la *Callipédie* , ou l'*Art de faire de beaux enfans* ; comme si l'on pouvoit réduire en art cette grande opération de la nature , qui est souvent si capricieuse.

Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur les poëmes Didactiques en général ; mais avant d'en venir à celui des *Œuvres et des Jours* qui est le plus ancien et

le modèle de tous , nous devons jeter un coup-d'œil sur son Auteur.

HÉSIODE naquit à Cumès dans l'Éolide , et fut élevé à Ascra en Béotie , ce qui lui fit donner le nom d'Ascréen :

*Ascræumque cano Romana per oppida
carmen.*

Selon quelques auteurs il vivoit avant Homère ; il étoit son contemporain selon d'autres : mais l'opinion la plus commune est qu'il vécut seulement dans l'âge suivant , et c'est en particulier le sentiment

d'Aulu - Gelle. Il fut le prêtre du Temple des Muses en Béotie, et ces Déesses ne lui furent pas avares de leurs faveurs. Elles lui inspirèrent trois ouvrages principaux qui sont parvenus jusqu'à nous, et quelques autres dont il ne nous reste que des fragmens. Ceux parvenus en entier sont *les Œuvres et les Jours*, *la Théogonie* ou *Généalogie des Dieux*, et *le Bouclier d'Hercule*.

Le premier de ces poëmes est Didactique : il donne des préceptes sur l'agriculture. C'est le modèle

que Virgile a suivi dans ses Géorgiques :

Hésiode à son tour par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter
les moissons.

LA Théogonie est un ouvrage précieux sur la Mythologie, que nul Poëte du monde n'a détaillée d'une manière aussi curieuse, sans parler de l'agrément du sujet et du charme des vers.

LE Bouclier d'Hercule n'est qu'un fragment détaché d'un ouvrage plus étendu où le Prêtre des Muses célébroit les héroïnes des anciens âges.

Tous les enfans de la Grèce apprenoient par cœur Hésiode, dont l'autorité étoit si grande que l'on citoit vulgairement ses vers comme des axiômes et des oracles. Il est plein de grace et d'ornement; et on lui accorde généralement, dit Quintilien, la palme dans ce style aimable et fleuri qui distingue le genre sublime du genre simple: *datur ei palma in mediocri dicendi genere*. Isocrate qui se connoissoit si bien en élégance, est rempli d'admiration pour celle d'Hésiode; mais il lui trouve encore des choses bien plus précieuses que l'élégance, et nul Ancien, se

Ion lui, n'a transmis à la postérité de si beaux conseils sur les mœurs et sur la vie civile. Saint Basile, dont le grec est aussi pur que celui d'Isocrate, rend le même témoignage à notre Poëte. Le sophiste Aphthonius, tous les Anciens, les Critiques modernes, tels qu'Erasme, Jean Crispin, Vinet, ne lui sont pas moins favorables. Il avoit un frère, Persé, qu'il aimoit beaucoup, et à qui il fait hommage de ses Œuvres et de ses Jours, en lui donnant des leçons souvent assaisonnées de corrections fraternelles.

Nous finirons cet extrait de la

vie d'Hésiode en rapportant un passage curieux de Mademoiselle de Scudéry, à l'occasion de ce Poëte. Cette fille célèbre prétend, ou plutôt imagine, car c'est dans un Roman qu'elle dit ce que nous analysons ici ; elle imagine qu'Hésiode descendoit d'Orphée, que son père s'appeloit Dius, qu'il étoit parent d'Homère, qu'il remporta sur celui-ci le prix de la poésie, qu'il fut tué par deux de ses rivaux d'amour auprès du Temple de Jupiter Néméen et sur les bords de la mer. Ce sont de pures fictions que ces détails ; mais Mademoiselle de Scudéry ne s'écarte point de la vérité, quand elle ad-

mire les grandes connoissances d'Hésiode dans l'Astronomic, quand elle loue son grand talent dans la Poésie, et quand elle dit que c'est la fable de l'Epervier et du Rossignol qui a fourni le modèle de toutes les Fables dans le goût d'Esopé.

(23)

L E S Œ U V R E S

E T L E S J O U R S

D' H É S I O D E.

C H A N T I.

O MUSES de Piérie, dont les accents charment l'Univers, chantez, célébrez le Dieu qui vous donna le jour, ce Jupiter glorieux d'où viennent tous les Mortels, nobles et obscurs, grands et petits, tous enfans de la volonté de Jupiter; car il élève à son gré, à son gré il abaisse tout ce qu'il lui plaît. Renverser les illustres et couronner les

pauvres , n'est qu'un jeu pour lui. Ce grand Jupiter qui tonne au-dessus des nues , sait redresser le malheureux courbé vers la terre , et réduire le superbe en poudre. Mais vous , ô Persé , mon cher frère , soyez attentif , écoutez-moi , dirigez vos esprits à mes chants : je vous donnerai des conseils salutaires.

IL est deux moyens d'augmenter sa fortune sur la terre ; l'un , estimable aux yeux de tous les hommes ; l'autre , répréhensible et jettant la division dans le monde. Celui-ci , qui consiste à dépouiller ses voisins , enfante les guerres fatales , et répand la discorde et le trouble. Nul mortel n'aime ce brigandage ;

gandage ; mais par la volonté des Dieux , on est contraint de ménager encore ceux qui l'emploient. Le premier moyen , au contraire , est juste ; il vient de l'industrie , il est fils de la nuit obscure : c'est le travail. Le souverain des Dieux le plaça sur les racines de la terre pour y devenir utile aux humains. Il excite les plus indolens ; car tout homme oisif , en jettant les yeux sur le cultivateur qui s'enrichit à labourer , à planter , à bien administrer sa maison , brûle de l'imiter , et d'amasser des richesses à l'exemple de son voisin. Ce moyen de nous enrichir est légitime. C'est ainsi que l'artiste s'efforce de l'emporter sur l'artiste , l'ouvrier sur l'ouvrier , le mendiant sur le men-

diant , le musicien sur le musicien.

N' O U B L I E Z pas , ô Persé , cette première leçon. Ne prenez jamais l'illégitime moyen d'arriver à la fortune , en cherchant les procès , en invoquant la chicane. Ce n'est pas ainsi que l'homme de bien doit se procurer des provisions pour l'année , et recueillir les dons de Cérès , que la terre produit en son temps. C'est un crime de s'en nourrir , quand on les dérobe à leur propriétaire. Gardez-vous de donner jamais dans cette injustice. Mais finissons ensemble notre discussion , en ne prenant pour juge que la justice , émanée de Jupiter. Car dernièrement nous avons fait le partage de notre patrimoine , et

vous avez déjà sacrifié une grande portion de votre moitié , pour corrompre ces administrateurs insatiables qui jugeoient notre procès. Les insensés ! ils ne savent pas que pour moi , la moitié est plus grande que le tout pour eux ; ils ne savent pas combien on peut s'enrichir en se nourrissant de mauves et de racines.

LES Dieux ont voulu cacher aux hommes combien peu il leur falloit pour vivre. Autrement ils auroient souvent , en un seul jour , amassé toutes leurs provisions pour une année entière , et le reste du temps ils seroient restés oisifs : on auroit laissé le timon sur le fumier ; les travaux des bœufs , ceux des mu-

Iet laborieux , auroient été interrompus. Mais Jupiter , dans sa sagesse , dérobe à nos yeux tout ce qui nous seroit fatal. Depuis que Prométhée est venu le surprendre , il ne réserve plus aux mortels que peines et tristesse. Il nous avoit caché le feu sacré , mais l'ingénieur Japet le lui ravit un jour pour l'utilité des hommes , et le tint renfermé dans un obscur caveau , trompant ainsi le Dieu de la foudre. Mais ce Dieu indigné lui tint ce discours : O Japet , le plus ingénieux des hommes , vous êtes ravi maintenant de m'avoir trompé ; mais votre larcin vous sera fatal à vous et à votre postérité : car en place du feu que vous m'avez pris , je vous enverrai le Malheur , qui

charmera encore tous les hommes, et qu'ils embrasseront comme une idole.

EN parlant ainsi, le père des Dieux et des hommes rioit. Il ordonna à son fils Vulcain de disposer un morceau d'argile, d'y répandre de l'eau, de lui communiquer la voix humaine, de lui donner de la force, d'en faire une figure aussi belle que les Déesses, de former enfin la plus ravissante des Vierges. Il voulut que Minerve lui enseignât à faire les plus beaux ouvrages, à ourdir les plus élégantes trames. Il exigea que la céleste Vénus répandît sur sa tête les graces et les charmes à pleines mains; qu'elle fit passer dans son

cœur tous les desirs inquiets , tous les chagrins fatigans de l'amour. Il chargea Mercure de lui donner une ame mensongère et les impressions de la fausseté. Tous s'empressent d'exécuter ces ordres du maître de l'Olympe. Le Dieu qui boite des deux jambes , docile à la voix de son père , forma donc avec l'argile une Vierge enchanteresse ; Vénus aux beaux yeux noirs lui plaça la ceinture et la couvrit d'habits superbes ; les Graces et la charmante Déesse de la persuasion embellirent encore sa gorge séduisante d'un collier d'or ; les Heures à la brillante chevelure la couronnerent des plus belles fleurs du printemps ; Minerve mit la dernière main à sa parure , et donna par elle encore

plus de lustre à ses jeunes attraits. Mais le messenger des Dieux remplit aussi son cœur d'impressions mensongères, de caresses perfides, de tous les détours insidieux que le maître bruyant du tonnerre avoit ordonné de lui inspirer. Le hérault de l'Olympe lui communiqua ensuite le don de la parole. On imposa à cette belle Vierge le nom de *Pandore*, parce que chacun des habitans du ciel lui avoit fait son présent, pour causer la perte des mortels curieux. Enfin, quand cette fatale et pernicieuse beauté eut reçu le dernier degré de la perfection, Jupiter envoya Mercure à l'illustre Epiméthée pour lui présenter la ravissante Pandore au nom de tous les Immortels. Épi-

méthée, à la vue de tant de charmes, oublia le conseil que lui avoit donné Prométhée son frère, de ne rien recevoir du Souverain de l'Olympe, et de lui renvoyer tous ses dons, dans la crainte qu'il n'en résultât quelque malheur pour les mortels. Mais il sentit bientôt le tort qu'il avoit eu d'accepter cette beauté enchanteresse. Car auparavant, on vivoit sur la terre sans peine et sans travail ; on étoit exempt de ces maladies cruelles qui amènent la vieillesse à pas lents, la vieillesse plaintive qui naît de l'affliction. La dangereuse Pandore ôta de ses mains le grand couvercle d'un vase qu'elle apportoit à Épiméthée, source intarissable de maux pour les tristes humains. La

seule espérance resta au fond du vase , sur ses lèvres , prête à s'envoler aussi ; mais elle ne s'envola pas , Pandore ayant remis aussitôt le couvercle , par le conseil de Jupiter. Cependant tous les maux que contenoit le vase funeste se répandirent aussi-tôt dans le monde. La terre en fut couverte à l'instant , ainsi que la mer ; les Maladies surtout s'attachent depuis ce temps à nos pas , le jour comme la nuit , nous apportant dans le silence toutes les calamités ; car Jupiter les a privées de la voix. Il n'est donc pas possible de se soustraire à la volonté du ciel. Mais si vous voulez , je vous ferai un autre récit instructif et sincère : c'est à vous de le graver dans votre mémoire.

LORSQUE les Dieux et les Mortels commencèrent à naître ensemble, les habitans des demeures célestes créèrent l'âge d'or où les hommes parloient différens langages : c'étoit lorsque Saturne régnoit encore dans le Ciel. Tous les humains vivoient comme des Dieux dans une sécurité profonde, sans chagrins, sans souffrances. La vieillesse importune n'existoit pas. Les pieds, les mains conservoient toujours la même force, la même agilité ; on passoit la vie dans des festins continuels, dans un bonheur parfait. On mouroit comme on s'endort, quand on tombe de sommeil. On étoit dans l'affluence de tous les biens. Sans culture la terre fertile produisoit tous les fruits ;

on jouissoit purement et doucement des biens les plus desirables. Quand ces premiers habitans du monde eurent rendu leur dépouille mortelle à la terre, Jupiter en fit des Dieux bienfaisans. Ils restent toujours parmi nous, ils sont les gardiens des mortels, ils observent les bonnes œuvres et les œuvres impies. Couverts de nuages qui les rendent invisibles ils errent par-tout dans nos campagnes, ils nous y répandent leurs dons, prérogative royale que le Ciel leur a donnée.

LES célestes habitans de l'Olympe amenerent un second âge, bien inférieur au premier, l'âge d'argent, qui n'avoit ni la nature ni la pureté de l'âge d'or.

L'homme ne fut plus qu'un enfant de cent ans que sa mère soigneuse voyoit croître en le nourrissant dans sa maison ; et lorsque de cette enveloppe grossière il atteignoit l'adolescence et parvenoit au terme de la puberté, il vivoit encore quelque temps avec des infirmités cruelles , tristes fruits de ses imprudences ; car dans ce temps dégradé les mortels ne savoient pas supporter une injure ; ils ne vouloient plus adorer les Dieux, ni offrir sur leurs autels les sacrifices qu'ils leur devoient suivant la pieuse coutume des premiers humains. Aussi, à leur mort, Jupiter irrité les renferma dans les entrailles de la terre, pour avoir refusé leurs hommages aux bienheureux habi-

tans

tans du Ciel. Quand ils eurent de cette manière disparu de notre globe, on les appela les seconds habitans du monde, et l'on rendit encore une sorte d'honneurs à leur mémoire.

Le père des Dieux produisit une troisième génération : il la forma d'airain, bien différente encore de la génération d'argent. Fermes comme des frênes, véhémens et robustes pour soutenir les rudes travaux de Mars et repousser les injures, ils ne se nourrissoient d'aucun fruit de la terre : leur cœur avoit la dureté du diamant, ils étoient féroces ; leurs mains invincibles et fortes plus que tous leurs membres s'allongeoient de leurs épaules en

D

menaçant. Ils avoient des armes d'airain, des maisons d'airain, ils travailloient en airain : car le fer noir n'existoit pas encore. Mais terrassés bientôt par les blessures mutuelles de leurs bras, ils descendirent dans la vaste et froide demeure de l'enfer, sans laisser nulle gloire après eux. Malgré leur force imposante la pâle mort les dompta, et ils abandonnerent la clarté brillante du soleil.

LORSQUE la terre eut aussi enfermé dans son sein cette troisième race de mortels, Jupiter plus juste et plus équitable couvrit pour la quatrième fois la terre d'hommes divins, de ces grands héros appelés demi-Dieux. Mais les uns périrent

dans les guerres et dans l'horreur des combats; les autres tomberent auprès des sept portes de Thèbes, sur la terre de Cadmus, en disputant la couronne d'Œdipe; d'autres encore furent engloutis dans les abymes de la mer profonde, lorsqu'ils alloient à Troie pour l'amour de la belle Hélène, où ils trouverent leur sépulture auprès de cette ville fatale. Jupiter donne à ces héros une nourriture et des demeures particulières à l'extrémité de notre globe; ils habitent maintenant en paix, ces heureux Demi-Dieux; dans les îles fortunées, auprès du profond Océan; et la terre féconde produit quatre fois l'an pour eux les fruits les plus délectables.

O si je ne me trouvois pas dans le cinquième âge du monde, si j'étois mort auparavant, ou si ma naissance eût été retardée, combien mon sort seroit doux ! Mais j'étois réservé à cet âge de fer, et les hommes ne cesseront plus pendant le jour de travailler et de souffrir ; ils ne cesseront plus pendant la nuit de se corrompre, et les Dieux leur destinent les plus grandes peines. Cependant leurs maux seront tempérés par le mélange de quelques biens. Ils finiront aussi, ces hommes de nos jours, qui parlent tant de langues diverses, et le Souverain des Dieux les enlèvera comme les autres de la terre, quand leurs cheveux blanchiront autour de leurs tempes. Les enfans n'au-

ront plus les goûts de leurs pères , les hôtes n'auront plus les mêmes sentimens pour leurs hôtes , ni les amis pour leurs amis , ni le frère pour son frère. Les enfans n'auront plus de respect pour leurs parens qui vieilliront ; ils les chagrineront par des paroles injurieuses , les impies , sans craindre l'œil vengeur de la Divinité ; les ingrats ne rendront pas à leurs parens qui s'avancent vers la tombe , le prix de leur éducation. On s'arrachera mutuellement ce qu'on possède , sans la moindre considération de la piété , de la justice , de l'humanité. On ne recherchera plus que l'homme injuste , devenu puissant. La vertu , la pudeur , ne seront plus d'usage. Le méchant offensera l'homme de

bien. Le mensonge sera en faveur, le parjure sera honoré. L'envie livide, destructive, odieuse, se déchânera par-tout. Enfin, la Pudeur et Némésis abandonneront la terre souillée de crimes; et revêtues de leurs robes blanches, ces belles Immortelles remonteront, loin des hommes, dans les brillantes demeures des Dieux, en ne laissant ici bas que les douleurs cruelles auxquelles il n'est point de remèdes.

M A I N T E N A N T je vais raconter une fable aux Rois de la terre, s'ils ont la sagesse de l'entendre. Un Épervier avoit saisi un Rossignol harmonieux : il l'emportoit dans les nues, et l'innocent oiseau, percé d'une serre barbare, pleuroit amè-

rement. L'impérieux Épervier lui tint ce langage : Malheureux , pourquoi cet inutile effort et ces vains cris ? Te voilà retenu par une puissance plus forte que la tienne , et tu vas où je te mène malgré l'empire de tes accens : il m'est aussi facile de faire un souper de toi que de te rendre la liberté. C'est une folie de se battre contre une force supérieure ; car non seulement on n'obtient pas la victoire , mais on voit aggraver ses peines par la nouvelle insulte qu'on reçoit. C'est ainsi que parla l'Épervier au vol étendu et rapide.

O Persé , mon cher frère , écoutez toujours la voix de la justice : ne faites jamais tort à personne.

Le tort est pernicieux à nos semblables : l'homme de bien n'a pas la force d'y résister ; il succombe , et l'injustice l'accable. La justice finit toujours par être la plus forte , par terrasser l'injustice ; et l'insensé qui a beaucoup souffert , devient sage. Les faux sermens , les faux indices finissent par n'être plus écoutés. La justice se fait jour , quelque violence qu'aient pu lui faire des hommes insatiables , et quelques jugemens pervers qu'on ait rendus. Elle parcourt en gémissant les cités et les peuples , couverte d'un nuage , versant les calamités à pleines mains sur les méchans qui la chassent , sur ceux qui ont mal jugé. Au lieu que ceux dont l'intégrité a été inaltérable en-

vers leurs hôtes et leurs concitoyens, qui n'ont jamais violé les bornes de l'équité, voient toujours leurs villes florissantes et leurs peuples heureux. Ils jouissent d'une paix desirable et profonde, et jamais Jupiter, dont la vue embrasse tout, ne leur fait ressentir les fléaux de la guerre. Ce n'est jamais au milieu des justes que l'on voit se répandre la famine et les désastres; on y voit au contraire régner l'abondance dans les heureux festins. La terre fournit des fruits sans nombre aux nations vertueuses; les yeuses des montagnes leur versent des moissons de glands; le déclin de ces montagnes nourrit pour eux des abeilles; les brebis qui pâturent plus bas, leur offrent des laines.

Les femmes donnent le jour à des enfans qui ressemblent à leurs pères. Les richesses leur découlent de source ; ils ne connoissent point l'art de guider un vaisseau sur l'onde , leurs champs suffisent à leur ambition comme à leur existence. Mais tous ceux qui ne songent qu'à nuire , qu'à faire de mauvaises œuvres , en reçoivent soudain la peine de la main de Jupiter à qui rien n'échappe. Souvent un peuple entier est puni des crimes d'un seul mortel , et le ciel leur suscite par une influence fatale la famine et la peste. On voit tomber les hommes ; les femmes n'enfantent plus , et les familles se perdent par la volonté des Dieux ; les armées sont mises en déroute , les insectes ravagent

les campagnes, la mer engloutit des flottes entières.

O Rois, c'est à vous sur-tout de respecter la justice, car les Dieux qui sans être vus se mêlent tous les jours au milieu des hommes, découvrent les iniquités qui brisent l'innocent et les négligences coupables que nous avons pour le ciel. Ils sont innombrables sur la surface de la terre ces Dieux gardiens des humains, qui s'enveloppent de l'air humide, et qui se répandent par-tout. La justice est une Vierge: elle est fille de Jupiter, elle est belle et respectable même aux habitans du ciel; et quand on la blesse, quand on lui fait la moindre injure, pleine de confiance,

elle va se plaindre à son père de la malice des hommes; elle le prie de faire tomber sur les peuples les fautes des Rois, qui dans leurs pensées perverses s'écartent de la droiture et prononcent des jugemens iniques. Dociles à mes leçons, ô Rois, réformez ces jugemens de la corruption; oubliez tous les détours obliques que vous avez suivis. L'injure que l'on fait aux autres revient à son auteur, et tout jugement révoltant accablera son juge. L'œil de Jupiter qui voit tout, qui saisit tout, voit aussi de pareilles iniquités, puisqu'il le veut, et rien ne lui échappe de toutes les délibérations qui peuvent exercer l'intérieur d'une ville. Pour moi, je ne voudrois pas être réputé juste au milieu
d'un

d'un peuple si corrompu ; je ne voudrois pas que mon fils eût cette réputation , puisque la justice de nos jours est un crime , puisque le plus méchant est regardé maintenant comme le plus juste. Mais je ne crois pas que Jupiter fasse encore si-tôt cesser de tels désordres.

M A I S vous , ô Persé , retenez bien mes préceptes ; approchez votre cœur de la justice ; oubliez la violence : c'est le Souverain des Dieux lui-même qui vous en fait la loi. Laissons aux poissons , aux bêtes féroces , aux oiseaux sanguinaires la fureur de se dévorer , puisque la justice ne leur a pas été accordée. Mais nous , le Ciel nous a donné cette vertu , la plus grande

E

de toutes. Celui qui la connoît et qui l'annonce hautement en public , verra tomber d'en haut tous les biens sur lui ; et celui qui lui portera atteinte par le mensonge et le parjure , en éprouvera l'infailible peine , et sa postérité après lui sera plongée dans l'obscurité la plus déshonorante ; tandis que la génération de l'homme juste franchira les siècles , et propagera sa gloire. Bien pénétré de cette grande maxime , je vous l'annonce à vous , insensé Persé. Rien n'est plus facile que de se laisser aller à la malice : sa pente est aisée ; elle est sous notre main. Mais les Immortels ont placé la sueur devant la vertu , et le chemin qui nous mène à elle , est bien escarpé , bien long ,

Cependant à mesure qu'on franchit les premières hauteurs, la route devient moins pénible, et telles qu'étoient encore ses difficultés.

L'homme le plus parfait est celui que la sagesse guide dans toutes ses actions, qui considère ce qu'il doit faire d'abord, ce qu'il est plus à propos de réserver pour la suite. Si le titre de bien est celui qui suit les meilleurs conseils. Mais celui qui n'a ni la sagesse de conduite, ni la docilité pour suivre les avis des autres, est un être inutile sur la terre. Vous donc, ô Persé, comme moi, enfant du Ciel, suivez mes leçons, et travaillez si ardemment que la foudre vous prenne en horreur, et que la blonde Cé-

de toutes. Celui qui la connoît et qui l'annonce hautement en public , verra tomber d'en haut tous les biens sur lui ; et celui qui lui portera atteinte par le mensonge et le parjure , en éprouvera l'infailible peine , et sa postérité après lui sera plongée dans l'obscurité la plus déshonorante ; tandis que la génération de l'homme juste franchira les siècles , et propagera sa gloire. Bien pénétré de cette grande maxime , je vous l'annonce à vous , insensé Persé. Rien n'est plus facile que de se laisser aller à la malice : sa pente est aisée ; elle est sous notre main. Mais les Immortels ont placé la sueur devant la vertu , et le chemin qui nous mène à elle , est bien escarpé , bien long ,

Cependant à mesure qu'on franchit les premières hauteurs, la route devient moins pénible, quelles que soient encore ses difficultés.

L'homme le plus parfait est celui que la sagesse guide dans toutes ses actions, qui considère ce qu'il doit faire d'abord, ce qu'il est plus à propos de réserver pour la suite. L'homme de bien est celui qui suit les meilleurs conseils. Mais celui qui n'a ni la sagesse de conduite, ni la docilité pour suivre les avis des autres, est un être inutile sur la terre. Vous donc, ô Persé, comme moi, enfant du Ciel, suivez mes leçons, et travaillez si ardemment que la faim vous prenne en horreur, et que la blonde Cé-

rès remplisse vos greniers ; car la
 faim est toujours la compagne de
 l'homme oisif, et l'homme oisif
 est également odieux au Ciel et à
 la terre : ce n'est qu'un frelon mé-
 prisable et privé d'aiguillon, qui
 s'engraisse uniquement du travail
 des abeilles. Travaillez avec raison
 pour remplir vos granges dans le
 temps. Un homme laborieux voit
 augmenter ses troupeaux et croître
 son abondance : il est aimé des
 Dieux, il est aimé des hommes.
 On déteste l'oisiveté : le travail est
 toujours glorieux, et la paresse est
 un opprobre. En travaillant, l'hom-
 me oisif lui-même qui verra votre
 maison s'enrichir, sera piqué d'é-
 mulation ; vous amasserez des tré-
 sors, de la vertu, de la gloire ;

vous serez semblable à un Immortel ; vous n'envierez point la fortune d'autrui ; vous ne devrez qu'à vous votre subsistance. L'indigent est toujours dominé par une sorte de honte ; honte qui peut faire du bien comme elle peut faire du mal ; honte qui conduit à la pauvreté comme elle laisse encore le courage de ravir leurs richesses aux autres. Mais les richesses desirables ne sont pas celles qu'on ravit , ce sont celles que l'aide du Ciel et nos mains nous procurent. Car le méchant qui dépouille un malheureux de ses trésors , soit par la force , soit par son éloquence , comme nous en voyons tant d'exemples dans le monde ; le méchant qui commet un pareil crime

par l'appât du gain , après avoir chassé toute pudeur de son aine , en est bientôt puni par les Dieux , qui répandent des ténèbres sur sa vie , qui éteignent sa famille , qui ne lui laissent que pour peu de temps la jouissance de son brigandage. Ce crime est aussi grand que celui qui assassinerait un suppliant ou son hôte , qui monterait sur le lit de son frère et souillerait sa femme de ses embrassemens illégitimes ; que celui qui tendrait des pièges perfides à de malheureux orphelins , qui accablerait d'injures et de paroles outrageantes son propre père sur le seuil de la vieillesse. Certainement Jupiter , dans sa juste indignation , ne manqueroit pas de faire retomber sur une tête si cri-

minelle e châtiment qu'elle méritoit. Ne laissez jamais aller votre ame imprudente à de pareils attentats. Offrez toujours pour votre part des sacrifices aux Immortels avec un cœur chaste et pur; brûlez en leur honneur la meilleure partie des victimes. Offrez-leur encore des libations fréquentes, soit lorsque vous serez prêt à vous livrer au sommeil, soit lorsque la lumière sacrée reparoîtra sur la terre, afin qu'ils soient favorablement disposés pour vous, afin que votre fortune soit toujours heureuse autant que la fortune des autres. Invitez votre ami à vos festins, et laissez-là votre ennemi. Invitez sur-tout votre voisin le plus proche : car c'est toujours le

premier qui , sans se donner le temps de prendre sa ceinture , vient vous apporter des secours au moindre accident qui vous arrive , tandis que vos parens restent avec leurs ceintures. Mais autant un voisin vertueux est un trésor , autant celui qui est mauvais est une peste fatale. Jamais il ne vous meurt un bœuf , que quand vous avez un voisin qui vous hait. Mais ayez la même mesure d'obligeance pour celui qui vous aime ; comblez même cette mesure , si vous le pouvez , par le besoin que vous avez de lui , et vous le reverrez toujours arriver à vous avec le même zèle.

NE cherchez pas des profits illi-
cites : vos pertes égaleroient votre

gain. Aimez qui vous aime ; secourez qui vous secourt. Donnez à qui vous donne ; refusez à qui vous refuse : c'est la loi de la nature. Le don est un acte de vertu ; la rapine est un acte de crime et de scélératesse. Quiconque donne du seul mouvement de son ame, est toujours ravi , toujours charmé de lui-même , quelle que soit la grandeur de son don. Au contraire, celui qui peut s'oublier au point de voler , en a l'ame continuellement agitée , quelle que soit la modicité de son larcin. En ajoutant peu à peu à votre fortune , ce peu que vous répétez devient beaucoup , et ces accroissemens successifs éloigneront de vous la faim cruelle. Ce que vous avez une fois mis en

dépôt dans votre maison , ne vous inquiète plus. Il vaut mieux l'y avoir déposé que de l'avoir laissé dehors ; vous le retrouverez plus aisément que s'il étoit loin de votre main. Voilà ce que je vous recommande de bien méditer. Rassasiez-vous du commencement du tonneau , et rassasiez-vous encore de sa fin ; mais il faut en ménager le milieu : car ce n'est pas la lie qu'on doit attendre , quand on veut être économe. Il suffit d'assurer son gage à votre ami. Même en jouant avec un frère , il faut avoir un témoin. La crédulité ne perd pas moins les hommes que la défiance. N'allez pas vous laisser séduire par la femme qui vient à vous en découvrant ses cuisses jusqu'à la cein-

ture , en vous caressant , en vous excitant à la volupté , en vous demandant votre demeure : car se confier à une courtisane , c'est se confier à un voleur. Un fils unique conservera son patrimoine en menant vos troupeaux dans les gras pâturages ; vous verrez par-là vos richesses s'accroître dans votre maison , et vous ne mourrez que dans la plus grande vieillesse en laissant un second fils. Jupiter pourra donner à d'autres une fortune plus grande , mais les peines croissent en proportion avec les biens. O mon frère , si vous voulez vous enrichir , n'oubliez pas qu'il faut sans cesse ajouter le travail au travail.

Fin du Chant premier.

N O T E S

*Sur le premier Chant des Œuvres
et des Jours.*

HÉSIODE, en intitulant son poëme *les Œuvres et les Jours*, a voulu faire entendre 1°. Par ce mot *Œuvres* que l'agriculture n'étoit pas un art oisif qui pût s'apprendre à l'ombre, *in vitâ umbratili*, mais qu'elle demandoit de l'action corporelle et le travail des mains. 2°. Par l'expression de *Jours* il a prétendu nous montrer que chaque opération de la campagne devoit être faite en son temps.

IL développe dans ce premier chant des principes généraux et des préceptes sur les mœurs, sur la justice, sur la religion, que Boileau a raison d'appeler
d'utiles

d'utiles leçons. Il entremêle sa morale de tableaux charmans, qui ont fait dire à Quintilien qu'il méritoit la palme dans le genre gracieux. Le premier de ces tableaux est l'histoire de Pandore, dont la fraîcheur égale ou surpasse tout ce que l'Antiquité a de plus délicat. Rien n'est plus ingénieux que cette fiction par laquelle le Poëte suppose que Jupiter avoit caché le feu sacré, c'est-à-dire, la vérité, et que Prométhée l'ayant découverte, il en avoit montré aux hommes toute la beauté. Malheureusement pour en déguster le monde, pour qui la vérité n'étoit pas faite, Jupiter lui envoya Pandore, c'est-à-dire, la Volupté, dont les attraits ravissans enleverent tous les cœurs, et répandirent tous les maux sur la terre. Prométhée est l'emblème du Sage, ou de la Raison qui se tient en garde contre la Volupté.

Épiméthée au contraire est la figure de ce penchant secret qui nous porte intérieurement aux plaisirs. Jupiter a caché le feu sacré, qui exprime non seulement la vérité, comme nous venons de le dire, mais encore cette pénétration de l'esprit qui découvre et perfectionne les arts. C'est aux hommes de l'aller découvrir encore, à l'exemple de Prométhée. C'est ce que tente de faire Hésiode dans ce poëme.

PRESQUE tous les Poëtes Latins ont imité cette fiction charmante, mais nul n'a pu atteindre jusqu'ici à la grace de l'original. Nous pouvons dire la même chose de la description des quatre âges du monde, bien supérieure à celle d'Ôvide, qu'on peut voir au premier livre de ses Métamorphoses : *aurea prima sata est ætas, etc.* La Fable du Rossignol et de l'Épervier

est pleine de sens et d'élégance. Le Rossignol exprime ici les Savans et les Sages.

TROIS hommes du plus grand mérite et fort versés dans la littérature grecque, nous ont laissé des notes latines sur Hésiode : ce sont Vinet, dont j'ai déjà parlé; Philippe Melancthon, ce disciple si doux du fougueux Luther, et Jean Frisius, qui a fait beaucoup d'honneur à la ville de Zurich, sa patrie : on peut les consulter, mais leurs explications sont souvent insuffisantes; et les mœurs, les usages, les manières de la vie champêtre de ces temps reculés ne nous sont pas assez connus. Il y a, dans ce premier Chant, des traits que les hommes les plus habiles ne pourroient être sûrs de saisir, et sur lesquels aussi les commentateurs ont eu la prudence de se taire. Ce sont ces difficultés qui ont empêché de tra-

duire Hésiode. Tout le monde le cite, et très-peu de personnes le lisent par cette raison. Mais en continuant notre travail sur ce poëte, nous aurons encore occasion de parler de lui dans les notes nécessaires qu'exigent ses ouvrages.

C H A N T II.

QUAND les Pléïades , célestes filles d'Atlas , paroîtront sur l'horizon , commencez à moissonner , et quand elles commenceront à disparoitre , labourez. Elles restent cachées l'espace de quarante jours et de quarante nuits ; puis on les apperçoit rouler dans le Ciel avec l'année , lorsque les moissonneurs aiguïsent leur fer. Telle est la règle générale des champs , pour ceux qui habitent les côtes de la mer , et pour ceux qui cultivent les vallées tortueuses et abondantes qui en sont éloignées. Soyez nud quand vous semez , quand vous labourez ,

quand vous moissonnez. Il faut donner à la terre , dans son temps , la semence convenable , afin que vos bleds croissent aussi dans le temps , et que vous ne soyez pas obligé d'aller mendier votre subsistance , comme vous êtes venu dernièrement me la demander ; car je ne vous en donnerai plus , je ne vous en prêterai plus. Travaillez plutôt , insensé Persé , aux ouvrages que les Dieux nous ont imposés ; et ne vous exposez pas davantage à porter vos plaintes dans le voisinage avec votre femme et vos enfans désolés : vous n'excitez plus l'intérêt. On soulagera peut-être trois ou quatre fois votre misère ; mais si vous revenez encore , vos pas seront perdus , et

vous ne direz que des paroles vaines : on se moquera de votre éloquence. Je vous conseille de travailler pour acquitter vos dettes , et pour éviter la faim. Ne perdez jamais de vue votre maison , votre femme , votre bœuf laboureur. Ayez une servante qui ne soit pas mariée pour suivre vos troupeaux. Que tous les instrumens nécessaires au labour soient toujours en bon état chez vous ; jamais n'en demandez à vos voisins : ils vous refuseroient , et vous seriez dans la peine. Le temps voleroit cependant , et votre ouvrage ne se feroit pas. Ne remettez jamais au lendemain les choses nécessaires ; car l'homme qui fuit le travail ne remplira jamais son grenier. Différer,

c'est ajouter l'inquiétude au travail. Le temporiseur se bat contre lui-même.

A I N S I lorsque la force du Soleil brûlant commence à décliner par le serein et les pluies de l'automne, que le corps humain devient plus sensible aux impressions de l'air, que les chaleurs mourantes lui deviennent nuisibles, et que la nuit se prolonge pour son sommeil, enfin, lorsque les feuilles se détachent de leurs branches et jonchent la terre, c'est le temps d'aller couper dans les forêts les bois nécessaires pour les travaux du printemps. Creusez un mortier de trois pieds en tous sens, et faites un pilon de trois coudées, avec un

ais de sept pieds qui soit très-convenable. Taillez encore un marteau de huit pieds , marquez une courbure de trois palmes pour un char de dix branches. Courbez de plus beaucoup d'autres pièces de bois , et sur-tout un coutre de chêne , si vous pouvez en trouver un dans la forêt , sur les montagnes ou dans les champs , assez fort pour assujettir vos bœufs laboureurs. Rap- portez - le précieusement à votre demeure : c'est l'instrument le plus nécessaire que le serviteur de Cé- rès attache avec des clous au man- che de la charrue. Quand vous au- rez apporté à votre habitation tous ces bois déjà préparés , ne vous donnez point de relâche que vous n'ayez construit deux charrues bien

dentelées et bien ramassées , parce que si vous en brisez une , vos bœufs en retrouveront sur le champ une autre. Il faut que les manches en soient faits de laurier ou d'orme , pour avoir la résistance nécessaire. Le timon sera d'yeuse , et le coutre de chêne. Ayez deux bœufs jeunes , de la même taille et du même âge , pour qu'ils tirent toujours en forces égales , et de peur qu'en se développant en opposition , ils ne brisent la charrue en creusant un sillon , et ne laissent votre ouvrage imparfait. Que celui qui les guide au labour ait quarante ans , et qu'il fasse disparaître en quatre bouchées tout le pain de son souper , pour qu'il ait la force de tracer tous ses sillons droits et profonds , et

qu'il ne regarde plus aux plaisirs du jeune âge , mais qu'il soit tout entier à son travail. Plus jeune , il ne répandroit pas la semence avec tant d'économie , il n'éviteroit pas avec le même soin de la répandre deux fois dans le même sillon : car un jeune homme laisse toujours envoler son ame à ses jeunes inclinations.

C O N S I D É R E Z attentivement le point où les grues reviennent tous les ans faire retentir les airs de leurs voix bruyantes. C'est l'instant du labour , et le prélude de l'hiver ; c'est l'infailible avant-coureur des pluies ; c'est le temps où l'on se ronge d'inquiétudes , et où l'on est forcé de garder à l'étable

les bœufs courbés sous le travail. Quand les pluies sont passées, il est facile de vous dire : Donnez - moi une paire de bœufs et un chariot ; et il est facile aussi de n'en plus vouloir, quand vous y consentez : le travail cependant appelle les bœufs. Un homme intelligent dit : Faites un chariot ; et l'ignorant ne sait pas qu'un chariot demande cent pièces de bois , qu'il faut avec grand soin tenir en réserve dans la métairie.

QUAND le temps du labour est révenu pour les mortels , allez aux champs avec vos fidèles serviteurs en devançant l'aurore ; retournez la terre humide et tiède , afin que ses flancs retiennent la semence féconde ;

conde ; retournez - la de plus au printemps , retournez - la encore dans l'été. Semez le champ léger qui s'est reposé un an : c'est le moyen de détruire les charmes funestes , le moyen d'appaiser la faim de vos enfans. Adressez alors vos supplications au Jupiter terrestre , à la chaste Cérès , et priez-les de multiplier vos moissons , lorsque d'une main vous commencerez à toucher le manche de la charrue , et que de l'autre vous ferez sentir l'aiguillon à vos bœufs. Quand vous les verrez traîner à l'aide de leurs courroies nerveuses le chêne qui sert de timon , placez derrière vous un serviteur intelligent , armé d'un hoyau pour recouvrir la semence et pour donner de l'embarras aux

G

oiseaux voraces ; car l'industrie est le salut des mortels , comme la négligence est leur destruction. Par votre travail , bientôt vous verrez vos nombreux épis faire pencher vers la terre leurs tiges chancelantes ; et , si les Dieux daignent couronner vos travaux , vous détruirez encore les insectes malfaisans , et vous regarderez avec complaisance votre abondante récolte rentrer dans votre grange. Vous gagnerez , de cette manière , le retour du printemps , sans avoir besoin d'implorer pour vivre le secours de personne : vos voisins au contraire auront besoin de vous. Mais si vous ne semez votre terre féconde que lorsque le soleil nous donne les journées les plus courtes ,

voire moisson légère ne remplira pas vos vœux : une corbeille suffira pour la contenir , et vous ne ferez point de jaloux. Les Dieux cependant disposent quelquefois différemment des choses ; mais c'est ce que les mortels ne sauroient prévoir. Néanmoins , quand on sème trop tard , il est encore un remède : pour lors , dès l'instant qu'on entend chanter le coucou dans le feuillage d'un chêne , et que toute la terre est ravie de l'entendre , s'il survient une pluie de trois jours sans discontinuer , de manière qu'un bœuf ne laisse plus la trace de son pied sur la poussière , les semences tardives ne rapporteront pas moins que les semences précoces. C'est à vous de retenir toutes mes leçons , et de

prévoir le retour du printemps et la saison des pluies.

QUAND l'hiver arrive , il faut se tapir dans un réduit d'airain , dans un foyer de chaleur , pour éviter le froid qui vient saisir les malheureux mortels. C'est pour cette saison cruelle que l'homme industrieux doit pourvoir sa demeure de provisions , pour ne pas avoir à souffrir en même-temps la rigueur de la pauvreté et la rigueur du froid : il faut écraser ces deux monstres. Mais au lieu de les combattre , le paresseux se nourrit d'un vain espoir , et c'est un mal de plus qu'il ajoute à sa misère : cet espoir chimérique éternise sa peine , et l'attache à sa chaise , lorsque le né-

cessaire lui manque. Mais vous, dès le milieu de l'été, dites à vos serviteurs : L'été ne durera pas toujours, faites vos nids; c'est à présent qu'il faut vous garantir du mois de Janvier, de ces jours rigoureux si fatals à nos bœufs et à nous; de ces glaces effrayantes, dont le souffle de Borée hérissé la terre; de ce Borée lui-même qui traversant la Thrace sur la vaste mer, vient ébranler la terre de son souffle glacé, faire trembler nos montagnes et nos bois, déraciner nos chênes sourcilleux, lancer nos pins altiers au fond des vallées, et ne cesser de mugir dans nos champs dont il fait sa demeure. Les bêtes féroces, pénétrées de froid, ramènent sous le ventre leur queue

engourdie , et celles qui ont les toisons les plus épaisses n'en sont pas exemptes. Ce froid mortel perce à travers la peau du bœuf, à travers celle de la chèvre et de tous ses poils. La force de Borée ne pénètre pas de même les toisons des brebis, parce qu'elles ont un an ; mais il se fait sentir au vieux bélier courbé. La tendre agnelle , vierge encore et ignorant les doux jeux de l'ainour , en est préservée , parce qu'elle reste couchée sous le ventre de sa mère , bien nourrie de son lait , bien lissée de sa langue caressante ; mais elle ne peut se garantir du polybe qui afflige son pied délicat sur une terre si glacée , dans une demeure si triste. Le soleil n'offre point de pâturage à ses yeux ,

il ne brille que pour les peuples noirs , pour les cités de l'Éthiopie ; il ne se hâte pas de revenir tourner autour de la Grèce. Et cependant les animaux que la nature arma de cornes , ceux qui n'en ont pas et qui couchent dans les forêts , grinçant misérablement leurs dents , s'enfuient dans le renfoncement des bois , tous attaqués du même fléau , cherchant des abris , quelque antre dérobé , quelques flancs de montagne : semblables à un homme qui auroit les reins cassés , les vertèbres rompues , et dont la tête seroit douloureusement penchée vers le pavé ; semblables à cet homme , les tristes animaux des bois marchent en tremblant , et fuient la neige qui les morfond.

M A I S je vous ordonne à vous , dans cette affreuse saison , de vous bien munir le corps , de vous envelopper d'une molle tunique , de vous couvrir d'un manteau qui descende à vos talons : ajoutez des vêtemens sur vos vêtemens , couvrez-vous en tout le corps , pour ne pas trembler , pour ne pas frissonner , pour ne pas vous engourdir. Entourez vos pieds de la peau d'un excellent bœuf , et faites-en rentrer tous les poils dans l'intérieur de votre chaussure. Dès la première impression des frimats , garnissez vos épaules de peaux de chevreaux de la première portée , que vous attacherez avec une lanière de bœuf , pour vous préserver de la pluie. Sur votre tête ayez un cha-

peau bien préparé et bien large , pour tenir vos oreilles à l'abri de l'humidité : car rien n'est plus froid que l'aurore sous le souffle de Borée , et rien de plus mortel que l'air du matin , tombant du ciel étoilé sur la terre et ramassant toute l'humidité des fleuves , qui s'élève au-dessus de nos têtes où le poussent les vents et les tempêtes , avec des intervalles de pluies glaciales que Borée détache des nuages.

DA N S l'appréhension des maux qui pourroient en résulter pour vous , quand vous aurez fait votre travail du dehors , rentrez dans votre maison , et ne vous exposez pas à vous laisser pénétrer d'un

humidité malfaisante, évitez un danger si fatal, car ce mois est le plus redoutable de l'année, aussi redoutable pour les hommes que pour les oiseaux. Il faut alors donner aux bœufs la moitié de leur nourriture ordinaire, il faut en donner un peu plus aux hommes : car les nuits sont bien longues. Observez cette économie que nous dicte la nature, jusqu'à ce que la terre, notre mère bienfaitrice, recommence à nous prodiguer tous ses fruits.

SOIXANTE jours après cette conversion du soleil, lorsque Jupiter a complété le règne de l'hiver, le brillant Arcture abandonnant les flots immenses de

l'Océan, commence à paroître le soir sur notre horison. Après lui la fille de Pandion, l'hirondelle plaintive, revient se montrer à nos regards avec le printemps nouveau. Prévenez son retour pour tailler la vigne ; c'est le temps le plus favorable. Mais lorsque la tortue qui porte avec elle sa maison, monte de la terre sur les plantes en fuyant les Pléiades, ce n'est plus le moment de fouir la vigne, mais celui d'aiguiser la serpette, et d'exciter vos serviteurs à ce nouveau travail. Fuyez alors l'ombre de vos chaumières et votre lit au lever de l'aurore, au temps de la moisson, et quand le soleil appuie déjà ses rayons brulans. Hâtez-vous au con-

traire , amassez vos moissons dans votre grange , en vous levant avec l'aube brillante , afin d'avoir le temps de travailler : l'aurore vous divise la journée en trois parts ; l'aurore vous avance la route ; elle vous avance l'ouvrage ; l'aurore en revenant embellir le monde , ranime les humains et rappelle les bœufs au joug.

M A I S lorsque le chardon est en fleurs , et que la bruyante cigale , perchée sur un arbre , siffle ses chants aigus en développant ses ailes dans les chaleurs excessives , dans ce temps où les chèvres sont grasses , le vin délicieux , les femmes fort amoureuses et les hommes très-foibles , parce que le

le brûlant Sirius leur dessèche la tête, les genoux, toute l'habitude du corps; recherchez alors la fraîcheur des grottes, buvez du vin de Biblis, nourrissez - vous de fromages, de lait de chèvre qui n'allait plus, de viande des jeunes génisses qui dévorent les arbustes, de celle des tendres chevreaux. Assis à l'ombre prenez ces repas que vous accompagnerez de vin noir ; et quand vous aurez satisfait votre appétit, tournez votre visage contre le vent tempéré, approchez d'un ruisseau limpide qui coule sans fin, puisiez à cette source pure, mêlez-y un quart de vin, ordonnez à vos esclaves, quand l'astre prédominant de l'Orion commencera à paroître, de battre les dons sacrés de Cérès

dans un lieu bien exposé au vent et dans une aire bien cimentée. Quand vous aurez mesuré ce grain , déposez-le soigneusement dans des vases convenables ; puis , après que vous aurez fait cette récolte , je veux que vous preniez un serviteur qui n'ait pas de maison , et que vous cherchiez une servante sans enfans ; car celle qui en traîne à sa suite est trop importune. Procurez-vous encore un chien redoutable , et ne lui ménagez pas sa nourriture , de peur que pendant votre sommeil un voleur ne vienne vous ravir vos subsistances. Remplissez vos granges de foin et de paille pour la consommation nécessaire de vos bœufs et de vos mulets , afin que vos serviteurs tranquilles sur le sort de

tes compagnons de leurs travaux ,
puissent un peu laisser reposer eux-
mêmes leurs chers genoux.

MAIS lorsque l'Orion et le
Sirius seront parvenus au milieu
du Ciel, et que l'Aurore aux doigts
de rose se trouvera en regards avec
l'Arcture , ô Persé, cueillez toutes
vos grappes ; exposez-les pendant
dix jours et pendant dix nuits au
soleil ; mettez-les ensuite à l'ombre
cinq jours et cinq nuits seulement ;
et le sixieme jour , puisez-en des
libations pour le Dieu Bacchus qui
répand la joie dans le monde. Mais
dès que les Pléiades, les Hyades
et l'astre prédominant de l'Orion
ne paroîtront plus, n'oubliez pas
que c'est là le temps du premier

labour : il faut faire suivre à la terre le cours de l'année.

SI vous voulez essayer la navigation périlleuse dans le temps que les Pléiades fuyant cet Orion terrible vont se plonger dans la mer obscure , votre navire sera battu par les vents impétueux. Gardez-vous bien de tenir alors la mer que les vagues noircissent ; labourez plutôt la terre dans ces momens orageux , comme je vous l'ordonne ; traitez votre navire à la rade , et chargez-le de pierres dans toute son étendue , pour qu'il résiste à la fureur des vents destructeurs du continent ; égouttez bien la sentine , dans la crainte que les pluies ne réduisent vos bois en pourriture ;

rapportez soigneusement dans votre maison les cordages et les agrès , et ne manquez pas de bien replier les voiles , qui sont les ailes des navires ; suspendez votre gouvernail au-dessus de la fumée , attendez enfin un temps plus favorable pour la navigation ; et alors retrainiez dans la mer votre solide bâtiment , chargez - le d'effets précieux qui vous valent des trésors à votre retour. C'est ainsi que naviguoit jadis mon père et le vôtre , insensé Persé , pour corriger l'âpreté de sa fortune. C'est ainsi qu'il arriva dans le pays où nous sommes , à travers l'immensité des flots , ayant quitté l'agréable Cumes d'Eolide sa patrie , sur un noir navire , en fuyant non les richesses et la fortune , mais la

cruelle pauvreté que Jupiter donne aux mortels. Il vint habiter auprès de l'Hélicon , dans un malheureux hameau , dans Ascra , où les hivers sont affreux , et les étés si désagréables.

M A I S vous , ô Persé , n'oubliez jamais de saisir le temps propice , sur-tout pour la navigation. Ayez un petit bâtiment , mais remplissez-le de marchandises : plus votre charge sera grande , plus vous ajouterez de profit au profit , si les vents contraires ne se déchainent pas contre vous. Quand vous voudrez sérieusement appliquer votre ame imprudente à la navigation pour éviter la faim si affreuse , je vous préviendrai par mes leçons des

moyens qu'on emploie contre les vagues retentissantes , quoique je connoisse peu l'art de conduire un navire ; car jamais je ne me suis avancé en pleine mer , et je n'ai jamais été qu'en Eubée en venant de l'Aulide , où les Grecs furent si long-temps retenus par la tempête , lorsque de la Grèce sacrée ils portoient les armes contre Troie qui avoit les plus belles femmes de la terre. Pour moi , j'avois fait ce voyage , et j'avois passé dans la Chalcide pour y disputer les prix de l'illustre Amphidamas. J'y eus pour émules de jeunes Grecs magnanimes : la lice s'ouvrit , mes vers remportèrent la victoire , et j'obtins un trépied d'or , dont je fis hommage aux Muses de l'Hélicon , qui

m'avoient donné les premières leçons des chants harmonieux. C'est à cet unique trajet que se réduisent toutes mes courses maritimes. Cependant je vous révélerai la sagesse du Dieu qui lance la foudre ; car les Muses m'ont formé à la composition des chants divins.

CINQUANTE jours après la conversion du soleil , lorsque l'été tire à sa fin et que le temps devient laborieux , c'est le moment favorable à la navigation ; et vous êtes sûr de ne pas briser votre vaisseau , de ne voir aucun de vos compagnons englouti dans les flots , à moins que de sa propre volonté , Neptune en ébranlant la terre , ou le Roi des Immortels lui-même

n'aient résolu de les perdre ; car ils sont les suprêmes arbitres des biens et des maux , ces ineffables Dieux. Dans ce déclin de la saison , les vents sont faciles , la mer est traitable et calme : voilà le moment de traîner , à l'aide des vents , votre navire dans la pleine mer , et d'y bien placer toute sa charge. Mais hâtez-vous de revenir bientôt à vos foyers : n'attendez pas le vin nouveau et les dernières pluies de l'automne , ni l'hiver qui s'avance , ni les vents impétueux qui soulèvent les flots , qui suivent toujours les inondations de l'arrière-saison , et qui rendent la mer si difficile.

On reprend la navigation au printemps , lorsque l'homme voit

poindre à l'extrémité du figuier des feuilles aussi peu sensibles que les pas d'une corneille sur la terre ; mais la mer n'est guère praticable alors. Telle est la navigation du printemps : je ne l'approuve point, elle n'est pas agréable à mon ame, parce qu'elle est dangereuse ; difficilement vous éviterez ses funestes hasards. Cependant les hommes ont la folie d'en courir les risques ; car l'argent est le Dieu qui inspire les malheureux mortels : mais rien n'est plus déplorable que de périr au milieu des flots. Pour vous préserver de ce malheur, je vous ordonne de graver toutes mes leçons dans votre mémoire. Gardez-vous bien de confier toute votre fortune au caprice de la mer, réservez-en

la meilleure part dans votre maison ; car il seroit malheureux de la voir périr toute entière au milieu de cet élément terrible , comme il seroit malheureux de voir rompre l'essieu de votre char , et briser toute la charge précieuse qu'il porte. Soyez modéré , et saisissez toujours l'occasion : voilà la prudence.

MARIEZ - VOUS de bonne heure , un peu avant trente ans , fort peu de temps au - delà : que votre femme ait atteint depuis quatre ans la puberté , et ne vous joignez d'amour que dans la cinquième avec elle. Choisissez-la vierge , afin de pouvoir lui donner des mœurs chastes. Donnez la préférence à celle qui habite le plus près de

vous , après vous être bien assuré de sa vertu et de sa réputation dans le voisinage ; car il n'est pas de trésor plus précieux qu'une femme pure , comme il n'est pas de fléau plus affreux qu'une femme déréglée : celle-ci consomme sans flambeau un homme de cœur , elle le précipite dans une vieillesse précoce.

P R E N E Z toujours en considération les Dieux immortels. Ne traitez pas votre ami comme vous traitez votre frère. Ne lui faites jamais tort le premier ; n'employez point le prestige de la langue pour le tromper. Si c'est lui qui vous fait tort ou par ses paroles ou par des faits , ne lui infligez que deux punitions :

nitions : qu'il reconnoisse sa faute ; rendez-lui ensuite votre amitié , et que tout soit oublié ; car souvent un ami rend son ami bien malheureux : que votre visage ne garde jamais contre le vôtre le moindre trait de ressentiment.

IL ne faut pas avoir trop d'hôtes , mais il faut en avoir. Ne vous alliez pas aux méchans , n'outragez pas les hommes de bien. Gardez-vous de reprocher à personne la pauvreté qui dégrade l'ame , et que les Immortels cependant nous envoient à leur volonté. Une langue qui sait se retenir est un trésor , et la considération des hommes devient le prix de la mesure qu'elle garde : en usant de paroles outra-

geantes , vous pouvez être outragé à votre tour.

NE vous faites pas une peine d'assister aux festins publics, quand c'est en effet le public qui les donne : c'est un honneur sans être une dépense. Que ce soit avec des mains pures que vous offriez tous les matins à Jupiter et aux autres Immortels des libations avec du vin noir : sans cette pureté ils ne vous exauceront pas, ils rejetteront au contraire vos vœux.

NE vous tournez pas vers le soleil pour satisfaire aux nécessités de la nature : depuis le lever de cet astre pur jusqu'à son coucher, n'oubliez pas ma leçon ; et ne

vous abandonnez à ces besoins ni dans les rues, ni sous les yeux du public, ni en vous découvrant ; car les Dieux ont fait la nuit pour servir de manteau à la pudeur : c'est lorsqu'il est assis, c'est auprès d'un mur ou d'un endroit bien fermé que l'homme pieux et sage doit satisfaire cette nécessité.

EN sortant des bras de votre femme, humide encore de ses caresses, n'allez pas en vous découvrant vous sécher devant vos foyers : ayez plus de décence. N'allez pas aussi vous donner un enfant en revenant d'un convoi funèbre, mais en sortant d'un banquet sacré.

I 2



NE trempez pas le pied dans l'onde limpide d'un ruisseau, avant d'avoir imploré la Divinité qui préside à son cours, avant d'y avoir purifié vos mains ; car les Dieux font sentir leur colère à ceux qui traversent les fleuves sans avoir rempli cette cérémonie religieuse ; ils la font retomber encore sur leur postérité. Dans un festin solennel qu'on célèbre en l'honneur de ces mêmes Dieux, ne coupez pas avec le noir couteau la désagréable superfluité de vos ongles. Ne placez pas la coupe de libation au-dessus de la coupe destinée aux convives ; car ce seroit le présage de quelque calamité désastreuse.

QUAND vous bâtissez une

maison, ne la laissez jamais imparfaite, de peur que la sinistre corneille ne vienne du faite de cette maison vous croasser quelque malheur. Ne mangez pas, et ne vous lavez pas dans un vase qui n'a pas encore été purifié; car rien ne vous seroit plus fatal. Ne laissez pas un enfant de douze ans se reposer sur les tombeaux des morts, ou soyez sûr que cet enfant ne deviendrait qu'un lâche. Que jamais un homme ne se baigne dans le bain d'une femme, s'il ne veut pas en recevoir un jour une punition terrible. En assistant à un sacrifice, ne cherchez pas à en révéler les mystères, ou craignez les Dieux vengeurs. Ne profanez pas de vos ordures les fleuves sacrés

et les fontaines divines qui portent le tribut de leurs ondes dans la mer. Evitez le poids d'une mauvaise renommée ; il est très-facile de la lever, très-difficile de la porter, impossible de la déposer. Nulle renommée ne périt : les peuples la divulgent à l'envie ; elle est immortelle , puisque c'est une Déesse.

EN observant tous les jours par l'inspection du ciel , dites bien à vos serviteurs , que le trentième du mois est toujours le plus salulaire pour faire l'inspection et le partage des champs ; c'est encore celui où les juges rendent la justice aux peuples. Les jours nous viennent tous de la sagesse de

- Jupiter ; mais d'abord le premier de la lune , le quatrième et le septième sont des jours sacrés. C'est dans ce dernier que Latone accoucha d'Apollon. Le huitième et le neuvième sont destinés tous deux, par leur grand accroissement , aux travaux des mortels. Le onzième et le douzième, favorables l'un et l'autre , mais sur-tout le douzième, peuvent utilement être employés, le premier à tondre les brebis, le second à recueillir les abondantes moissons. C'est dans ce dernier qu'Aracné, suspendue dans les airs, file sa trame à la chute du soleil, et que la prudente fourmi remplit ses magasins ; c'est aussi celui où une femme laborieuse doit ourdir

sa trame et donner leurs tâches à ses compagnes.

M A I S gardez-vous bien de semer quand le treizième jour commence : vous pourrez dans ce jour planter heureusement, au lieu que le sizième seroit fatal aux plantations. Il est bon pour la génération des enfans mâles ; mais il est fâcheux pour les filles : il ne faut pas qu'elles goûtent, pendant sa durée , les plaisirs de l'amour , ni qu'elles conçoivent ; ce jour , au contraire, doit être consacré à couper les chevreaux et les agneaux , et les bergers peuvent en sûreté s'enfermer dans leurs bergeries pour cette opération. • Ce jour

est donc heureux pour cet objet, pour la génération des enfans mâles, pour les propos mensongers et flatteurs des amans, pour tous ces mots si doux qu'on se glisse à l'oreille.

LE huitième jour il faut tuer le chevreau et le bœuf mugissant. Le douzième est fatal aux mulets laborieux. Le vingtième, embrassez votre femme en plein midi, vous engendrez un homme prudent et d'un caractère heureux. Le dixième est aussi propice à la fécondité. Le quatrième n'est pas défavorable aux filles. On peut encore en ce jour apprivoiser les brebis, les bœufs aux cornes re-

courbées, les chiens aux dents déchirantes, les mulets infatigables, en les caressant de la main. Mais tenez-vous bien sur vos gardes sur les jours sinistres qui commencent et finissent les mois : ils accablent l'homme de douleurs. Vous pouvez vous marier le quatrième, en observant le vol des oiseaux bien-faisans ; mais évitons le cinquième qui, pour ce lieu, est nuisible et fâcheux ; car on dit que c'est le cinquième jour que les Furies errent dans le monde pour châtier le Parjure, enfant maudit de la Dispute.

LA moitié du septième, on vanera avec profit les dons sacrés de Cérès dans une aire bien unie ;

on pourra couper les bois nécessaires pour se former un lit , pour construire les dehors et l'intérieur d'un navire. On ne risquera pas de radouber les vaisseaux dans le quatrième. Le commencement du neuvième ne peut jamais nuire aux mortels, et le milieu de ce jour est plus fortuné que la fin, puisqu'il est bon pour planter des arbres et pour engendrer des hommes, et qu'il n'est pas moins heureux pour un sexe que pour l'autre. Mais peu de personnes savent que la fin de ce jour est propice pour remplir les tonneaux , pour attacher au joug les bœufs, les mulets, les chevaux agiles, et pour traîner un navire sur les vagues noires :

oui, très-peu de personnes connoissent cette vérité.

PERCEZ votre tonneau le quatrième : c'est un jour sacré surtout les jours, quand il est dans son milieu. Le vingtième est excellent quand l'aurore paroît sur la terre ; il est détestable quand le soleil se couche.

VOILÀ les Jours qu'il est essentiel aux hommes de connoître. Les autres sont incertains, nul arrêt du sort ne les caractérise ; ils ne produisent ni bien ni mal : les uns les louent, d'autres les blâment, tous les ignorent. La vie est tour à tour marâtre et mère. Heureux et mille fois heureux celui qui en

(109)

en emploie toute la durée dans
le travail, soumis au Destin, évi-
tant le mal, irréprochable aux
yeux des Immortels!

Fin du second et dernier chant.

N O T E S

*Sur le second Chant des Œuvres
et des Jours.*

IL est indispensable de jeter quelques traits de lumière sur ce dernier Chant, pour rendre intelligibles à nos Lecteurs les beautés naturelles dont il est plein. Il renferme bien des difficultés que les plus habiles Interprètes ne se vantent point d'avoir levées. Ces difficultés ont souvent fait tomber la plume des mains du savant Mélancthon lui-même. Il convient qu'il y a beaucoup d'endroits obscurs dans les Œuvres et les Jours ; il détermine le sens de quelques-uns, il hasarde celui de quelques autres, il ne nous apprend rien sur le reste. Nous allons cepen-

(III)

dant recueillir dans cette note les lumières qu'il a pu nous donner, les éclaircissemens que nous avons tirés d'ailleurs, et nos observations particulières.

CE second Chant renferme les préceptes généraux sur l'agriculture et sur l'administration domestique. Le poëte assigne d'abord , pour le temps de la moisson et celui des semailles , tant pour les terres maritimes que pour celles qui sont enfoncées dans le continent , le lever et le coucher des Pléiades. Or , les Pléiades sont des constellations qui sont derrière le Taureau. Au mois de Juin , elles paroissent le matin avant le lever du soleil ; et c'est l'instant de la moisson. Au mois de Novembre , on les apperçoit le matin descendre au-dessous de la terre ; c'est le moment des semailles. Les Pléiades restent cachés quarante jours et qua-

rante nuits à cause du voisinage du soleil qui parcourt pendant ce temps-là le Taureau et les Gémeaux, c'est-à-dire, le mois de Mai et une partie de Juin.

HÉSIODE veut qu'à la fin de l'été on se pourvoie de tous les bois nécessaires pour la charrue et les autres instrumens du labour. Cet endroit n'est pas clair dans l'original. Il nous semble que le Poëte ordonne au laboureur d'aller choisir tous ces bois dans les forêts, de les y durcir dans un feu allumé sur les lieux, et de les rapporter ensuite à la maison : on sait qu'alors le bois étoit à celui qui se donnoit la peine de le couper ; on allumoit donc des feux dans les bois, on y faisoit le travail du charpëntier et du forgeron, et l'on ne revenoit à la maison que pour réunir toutes les pièces. Au surplus, on voit ici tout ce

que Virgile a pris dans Hésiode. La description, si poétique, de la charrue est du poëte Grec ; et l'on retrouve sa manière, non seulement dans l'auteur Latin, mais encore dans M. l'Abbé de Lille.

IL donne pour marque distinctive du temps où il faut semer, le passage des Grues qui a lieu sur la fin d'Octobre et au commencement de Novembre. Les Anciens croyoient que ces grands oiseaux alloient faire la guerre aux Pygmées en Egypte. C'étoit toujours par des signes qui revenoient tous les ans, que les Anciens déterminoient le temps des travaux champêtres ; ils n'avoient pas d'autres guides, nul Ephéméride n'existoit encore.

NOs Lecteurs auront été frappés de la belle description de l'hiver qui suit le morceau précédent. C'étoit dans

cette dure saison qu'on célébroit les fêtes de Bacchus et les féeries Pythiennes en l'honneur d'Apollon. Le soleil, qui est alors dans le Sagittaire, reste plus long-temps en Ethiopie, contrée beaucoup plus méridionale que la Grèce. Dans cette saison engourdissante, on retranche la moitié de leur nourriture aux bœufs, mais non aux Grecs qui ont toujours été de grands soupeurs, et qui aimoient à veiller auprès d'un feu ardent pendant des froids si durs.

L'ARCTURE est une constellation qui est sous la ceinture du Bouvier, et qui paroît au printemps. Le Sirius au contraire se trouve dans la gueule du grand Chien, et près du Lion : cette dernière est par conséquent une constellation de l'été. Mais pour en revenir au printemps et à notre Poëte, en parlant ici du retour de la fille de

Pandion , il nous semble embrasser l'opinion de ceux qui croient que les hirondelles se tiennent cachées pendant l'hiver dans quelques cavernes secrètes , tandis que d'autres observateurs prétendent qu'elles vont passer cette saison rigoureuse dans des climats plus chauds.

C'EST par la Tortue qu'il désigne l'instant de la moisson. Quelques Auteurs croient cependant que par le mot Grec *phercoicon* , on doit entendre , non la Tortue , mais les Limaçons qui , pour éviter l'ardeur du soleil , grimpent avec leurs maisons sur les plantes et sur les arbustes.

LE vin de Biblis , dont parle l'Auteur , est ainsi nommé de la ville de Biblis , ou Biblia , en Thrace , où le vin étoit en effet délicieux. Il faut remarquer ici que jamais les Grecs ne

buvoient de vin pur. Athénée nous apprend qu'ils étoient dans l'usage d'y mêler à peu près la moitié d'eau. Après avoir parlé du temps de la vendange, Hésiode parle de la navigation ; il en donne des préceptes généraux ; il nous cite l'exemple de son père , qui est très-touchant ; il nous dit qu'il n'a fait lui-même qu'un seul trajet en mer ; et en voici l'occasion : Amphidamas , Roi d'Eubée ayant péri dans une guerre qu'il faisoit contre les Erythréens , ses fils ouvrirent une lice sur sa tombe , proposerent différens prix à disputer. Hésiode alla donc en Eubée pour y disputer celui de poésie qu'il remporta. Homère ne se trouva point à cette lice poétique : étoit-il déjà mort , ou n'étoit-il pas encore au monde ? c'est ce que nous ne savons pas. Après ce récit , Hésiode continue ses préceptes. Le temps le plus favorable pour la navigation est l'été. Il règne alors des

vents calmes , comme les vents Été-
siens , par exemple. La navigation du
printemps lui paroît dangereuse , cela
n'empêche pas que plusieurs n'en cou-
rent les risques par l'appât du gain ;
il conclut ce morceau par un épiphon-
ème : Qu'il faut garder des bornes
en toutes choses.

IL nous apprend ensuite à quel âge
il convient de marier les garçons et
les filles. Pollux avance cette époque ;
il prétend qu'on peut sans risque ma-
rier les filles à quatorze ans : Platon
et Aristote ne conseillent de les ma-
rier qu'à dix-huit. Il passe de-là aux
principes religieux , aux principes mo-
raux ; il nous donne des leçons pleines
d'humanité sur la préférence qu'on
doit donner au sang sur l'amitié , sur
l'indulgence qu'on doit avoir pour son
ami , sur l'hospitalité , etc.

IL entre ensuite dans des détails qui

ne sont guères dans nos mœurs, et que nous avons adoucis ; il ne veut pas qu'on *pisse* droit au soleil et en se tournant vers cet astre du jour, ni qu'on fasse ses ordures en public. Quelques interprètes croient que ce n'est là qu'une allégorie pour montrer le respect et la décence qu'on doit avoir pour les Magistrats, et pour empêcher de rien faire en leur présence qui soit contraire à l'honnêteté. Quoiqu'il en soit, ce précepte d'Hésiode est encore aujourd'hui obligatoire à la lettre pour les Turcs, et la Religion leur défend de satisfaire en public leurs besoins naturels : *Turcis etiamnum, hodiè religiosum est ut sedentes mingant, et ingens flagitium designari credunt si quis in publico cacaret.*

HÉSIODE persuadé que les enfans doivent se ressentir des affections de leurs parens au moment de leur con-

ception , écarte les affections tristes , et recommande les affections agréables. C'est par cette double raison qu'il veut qu'on s'approche de sa femme en sortant d'un festin , et qu'il défend de s'en approcher lorsqu'on vient de rendre à quelqu'un les devoirs funèbres.

Nous voici arrivés aux endroits les plus difficiles de ce Chant , c'est-à-dire , aux jours heureux , malheureux ou indifférens. Le Poète commence par le trentième jour du mois. C'est celui qui lui paroît le plus fortuné ; et c'est aussi celui où , selon Aristophane , on rendoit les jugemens solennels à Athènes ; où l'on instruisoit le peuple de la Religion , de la Morale ; où l'on donnoit ensuite les jeux scéniques.

Les Athéniens , dont le mois n'étoit que de trente jours , le divisoient en trois décades : ce qui faisoit une

triple division de 1, 2, 3, 4, etc. chacune. Or Hésiode confond ici cette triple division : ce qui fait que plusieurs de ces nombres sont répétés, et qu'il leur attribue des influences différentes. Au surplus, tout ce morceau n'est rempli que de superstitions ; c'est le véritable Grimoire des Grecs, car c'étoit le plus superstitieux des peuples, comme on peut en juger par l'historien Hérodote lui-même. Quel fond peut-on faire sur un homme qui vous dit que tel jour est propre à engendrer un garçon, que dans tel autre une fille doit fuir les embrassemens de l'amour ? Mélanethon cependant se tourmente pour expliquer ces préceptes étranges. Tantôt il veut nous prouver que les filles naissent d'une semence humide, et les garçons d'une semence sèche ; qu'au déclin de la lune, la semence est toujours plus humide, et qu'en partant de ce point, l'humidité disparaît.

paroit. Il attribue cette variation de la liqueur prolifique a chaque jour : il veut expliquer une chose inexplicable , et que la nature nous dérobe avec bien d'autres. Il combine chacun de ces jours avec l'influence de la lune ; et il prononce d'après une combinaison si hasardée , que les uns sont fâcheux pour les colériques , ceux - là pour les flegmatiques , etc. Hésiode nous apprend positivement que d'autres sont dangereux par des causes déduites de la Religion , tels que ceux où l'on prétendoit que les Furies sortoient des enfers pour aller tourmenter les scélérats. Il nous conseille de vanner le grain les jours qui se trouvent dans la pleine lune , parce que l'air est plus sec , et qu'il importe de ne pas serrer les bleds dans les temps humides ; il veut que ce soit dans son déclin que l'on coupe les bois pour faire les lits et construire les

L

vaisseaux, parce qu'alors ils ont plus de résistance et ne se pourrissent point.

TOUTES les leçons de ce Poëte dont l'Antiquité admira les belles sentences, roulent sur la Religion, sur l'histoire naturelle, sur la superstition. L'illustre Ange Politien, ce digne ami des premiers Médicis, qui avoit appris le grec des Grecs eux-mêmes après la ruine de Constantinople par Mahomet II, a fait aussi quelques remarques sur Hésiode : nous en avons fait usage dans les Œuvres et les Jours; et nous suivrons les mêmes guides dans les autres Poëmes d'Hésiode que nous donnerons consécutivement.

LE BOUCLIER D'HERCULE.

• LA Fille du grand pasteur des peuples, Electryon, Alcène à qui nulle femme n'étoit comparable en beauté, en grandeur, en esprit, de toutes celles qui avoient dormi dans les bras amoureux des mortels, abandonna un jour sa patrie pour suivre à Thèbes Amphitryon son époux. Ses brillans cheveux noirs et ses paupières qui étoient de la même couleur, l'égalent presque à Vénus. Avec cette éclatante beauté, elle aimoit son époux d'une passion extrême, quoiqu'elle

eût vu tomber ce glorieux Electryon, son père, sous les coups de sa colère implacable. Amphitryon ayant abandonné sa patrie, étoit venu à Thèbes demander des secours aux braves enfans de Cadmus. Tout le temps qu'il resta dans cette ville avec sa charmante épouse, il s'abstint, malgré tous ses desirs, de dormir avec elle ; car le lit de la belle Alcmène lui étoit interdit jusqu'à ce qu'il eût vengé la mort cruelle de ses frères magnanimes qu'elle pleuroit encore, et qu'il eut brûlé toutes les habitations coupables des Thaphéens et des Téléboéens. Car telle avoit été la condition de leur hymen, condition attestée par des sermens sacrés adressés aux Im-

mortels , dont Amphitryon révéroit la Divinité. Il hâtoit les secours des Thébains , impatient d'exécuter la grande vengeance dont Jupiter l'avoit chargé. Animés comme lui de l'ardeur guerrière , les braves Béotiens haletans sous leurs boucliers , les suivent aux combats , ainsi que les Locriens aux lances meurtrières , les magnanimes Phocéens. Le brillant fils d'Alcée les conduisoit , ravi de commander à tant de peuples.

M A I S le souverain des Dieux et des hommes méditoit dans son ame un autre dessein : il pensoit à donner au ciel et à la terre un héros capable de détruire la guerre dans le monde. Il descendit donc de

l'Olympe , ourdissant dans son intelligence profonde une ruse amoureuse , et brûlant de coucher une nuit avec la plus belle des mortelles. Il arriva en un instant à Typhaonie , et de là sur les hauteurs de Phicius , uniquement occupé de l'œuvre divine qu'il alloit faire ; car il passa cette nuit dans les bras de la ravissante fille d'Electryon , se joignant d'amour avec elle , et satisfaisant tous ses voluptueux desirs. Cette nuit même , le défenseur des peuples , le brillant héros Amphitryon , ayant terminé la guerre des Taphéens , alloit se rendre auprès de sa jeune épouse , sans parler à ses serviteurs , sans s'arrêter avec les conducteurs de ses troupeaux : il alloit directement au lit d'Alc-

mène , dont il desiroit depuis si long-temps la délectable jouissance. Semblable à un homme que l'ardeur transporte après une grande affliction , en sortant d'une maladie cruelle , ou en s'arrachant des fers ; tel Amphitryon délivré d'une guerre horrible rentra dans sa maison avec un cœur palpitant , avec la plus amoureuse impatience ; tel il coucha tout le reste de la nuit , avec la délicieuse Alcmène , s'enivrant de tous les bienfaits de la céleste Vénus. Cette belle , amoureusement domptée par le plus grand des Dieux et par le plus grand des hommes , donna le même jour à la superbe Thèbes deux enfans jumeaux , fort inégaux en sagesse , quoique frères : l'un , mortel vul-

gairé ; l'autre , héros sublime. Des embrassemens de son belliqueux époux il ne put sortir qu'Iphiclus ; mais assujettie par les bras puissans du maître du tonnerre , elle avoit conçu de cette divine semence un enfant redoutable et fort, cet Hercule qui terrassa Cycnus , magnanime fils de Mars. Car un jour Hercule trouva dans un bois sacré d'Apollon qui lance au loin ses traits , ce jeune homme jouant avec son père , avec Mars , ce Dieu insatiable de guerre. Tous deux brilloient sous leurs armes , comme un feu ardent : ils étoient sur un char , leurs agiles coursiers faisoient trembler la terre sous leurs pas , et la poussière en tourbillons se répandoit à l'entour ; on entendoit

crier l'essieu et gémir les roues sous les violens efforts des coursiers. Le brillant Cycnus, fièrement assis sur son char, se flatta, comme fils de Mars et comme si fameux à guider un char, de tuer sans peine le nouveau fils de Jupiter, et de lui arracher ses armes étincelantes. Mais Apollon n'exauça point ses vœux, il excita contre lui la force d'Hercule : tout le bois sacré, tous les autels d'Apollon, étoient frappés de l'éclat que jetoient les armes de ce Dieu ; ce Dieu le fut lui-même : c'étoit un véritable feu qui sortoit de ses yeux. Quel mortel pouvoit en supporter les traits, à l'exception d'Hercule et du glorieux Iolas ? car ces deux héros avoient une force prodigieuse ;

leurs mains , qui se développoient des nerfs de leurs épaules , étoient invincibles , et rien ne pouvoit tenir contre leurs membres robustes. Hercule adressa donc ce discours au courageux Iolas , conducteur de son char :

H É R O S Iolas , le plus cher des mortels à mes yeux , Amphitryon a fait une grande faute contre les immortels habitans du Ciel , en abandonnant Tyrinthe après qu'il eut fait tomber Electryon sous ses coups , à l'occasion de ses bœufs , et en allant à Thèbes auprès de Créon , auprès de la belle Reine Hénioché , qui le reçurent en hospitalité , le comblèrent de bienfaits , et lui accorderent tous les secours

qu'un suppliant peut désirer. Depuis ce temps, il ne fit qu'engourdir son courage avec la ravissante fille d'Electryon. Nous naquîmes alors, au bout d'une année révolue, votre père et moi, si différens l'un et l'autre en sagesse et en intelligence. Depuis ma naissance Jupiter n'a pas cessé de soutenir mon courage ; mais votre père imprudent, abandonnant sa patrie, ses parens, alla mendier des secours au scélérat Eurysthée : il ne tarda pas à s'en repentir, et depuis il a bien gémi sur cette fatale imprudence. Cette faute est irréparable, et depuis ce temps les Dieux ne cessent de m'imposer les travaux les plus difficiles. Mais vous, ô mon ami, dirigez fermement les

rênes brillantes de mes coursiers agiles , et sans cesser un instant de contenir votre courage dans votre ame , guidez toujours mon char en avant , excitez mes chevaux invincibles , et ne craignez pas le bruit terrible de l'homicide Dieu de la guerre , qui fait retentir de sa fureur tout ce bois sacré d'Apollon : quelle que soit son impétuosité , il faut qu'elle fléchisse devant moi.

L'IRRÉPROCHABLE Iolas répondit ainsi : O mon oncle , le souverain des Dieux qui honore votre tête , et le grand Neptune , protecteur de Thèbes et de nos murs , amènent sous vos coups cet homme fort et magnanime , pour donner
un

un nouveau lustre à votre gloire. Hâtez-vous donc de vous couvrir de vos armes terribles pour voir plutôt aux prises le char de Mars et le nôtre. Rien dans l'univers n'est capable d'épouvanter l'intrépide fils de Jupiter, et le fils d'Iphiclus. L'ennemi qui nous attend, ce Dieu de la guerre lui-même, fuirait devant les seuls enfans d'Alcide, qui, si jeunes, veulent déjà combattre à ses côtés, et qui aiment bien mieux un combat que les festins les plus splendides. Le courageux Hercule sourit, à ces mots, qui charment son cœur en flattant son oreille. Il répond à son neveu : Héros Iolas, favori de Jupiter, le combat qui s'apprête sera rude ; continuez de montrer la bravoure

M

que vous avez toujours fait paroître , disposez-vous à bien faire manœuvrer contre l'ennemi mon excellent coursier Arion , hérissé de tous ses crins noirs ; secondez-moi enfin de toutes vos forces.

IL disoit , et couvroit ses jambes de ses bottes , don précieux de Vulcain , et sur lesquelles étinceloit l'oricalque de montagne. Il attache ensuite à sa poitrine la belle cuirasse d'or nuancée de diverses couleurs , et dont Pallas - Minerve lui avoit fait présent , la première fois qu'il vola dans les combats lugubres. Le sage héros n'oublie pas de suspendre à ses épaules la foudroyante épée destinée à repousser les dangers ; il rejette en arrière le

carquois retentissant qui tomboit sur sa poitrine ; et qui renfermoit un grand nombre de flèches horribles , portant la mort , éteignant soudain la voix : à leur pointe étoit le trépas , anéantissant les larmes ; elles étoient par le milieu fort lisses et très-longues , l'extrémité en étoit noire et couverte de plumes d'aigles. Il saisit ensuite sa lance terrible hérissée d'airain. Il couvre sa tête redoutable de son casque d'acier , étincelant , bien adapté à ses tempes , capable enfin de bien défendre la tête du divin Hercule.

IL saisit son bouclier marqué de couleurs diverses dans toute son étendue , que nul mortel ne put jamais percer , ne put jamais

endommager , merveille étonnante à voir ; car il étinceloit de nuances vives de la blancheur de l'ivoire , de la douceur de l'ambre , de la splendeur de l'or , dont les rayons étoient rompus par différens plis d'azur. Au milieu étoit peinte la terreur d'un Dragon , terreur ineffable ; l'horrible animal rejettoit en arrière ses regards brûlans de feu : on voit sortir de sa gueule une forêt de dents blanches , effroyables : au-dessus de son front terrible voltigeoit la Discorde inhumaine , exécration , soufflant la fureur des combats , glaçant d'effroi , abattant le courage de quiconque osoit attaquer le plus brave des enfans de Jupiter : les âmes de ces imprudens étoient soudain

précipitées au fond du Tartare et leurs ossemens, dépouillés de leurs chairs réduites en poudre, blanchissoient sur la terre noire et sous les rayons dévorans du Soleil. On voyoit sur ce bouclier fatal les combattans fuir et poursuivre tour-à-tour. On y voyoit le Tumulte, le Carnage, l'Homicide se livrer à toute leur furie. Là figuroit la cruelle Eris : l'implacable Parque avoit déjà une main sur un homme vivant encore, mais mortellement blessé, tandis que de l'autre main elle trainoit par les pieds les mourans et les morts. Le manteau dont elle étoit couverte, étoit rouge de sang : elle avoit le regard affreux et le son de voix lugubre. Douze têtes d'abomi-

nables serpens épouvantoient encore par leurs insupportables sifflemens quiconque sur la terre avoit l'audace de se mesurer avec le plus brave des enfans de Jupiter , et l'on entendoit toutes leurs dents s'entrechoquer , toutes les fois que le héros étoit en bataille. Toutes ces horreurs merveilleuses étoient parfaitement distinctes sur le bouclier. On y voyoit jusqu'aux taches d'azur que les dragons sanguinaires avoient sur le dos ; les mâchoires de ces cruels animaux étoient rembrunies. On y avoit gravé des sangliers , des lions s'entreregardant , entrant en fureur , se précipitant , engageant une affreuse bataille , sans que ni les uns ni les autres témoignassent la moindre crainte : la

colère cependant hérissoit la cri-
nière de tous ; déjà un grand lion
étoit renversé ; autour de lui deux
sangliers venoient de perdre la vie ,
un sang noir couloit de leurs flancs
sur la terre , ils étoient tombés
morts , et leurs têtes restoient in-
clinées aux pieds des lions terribles.
Ce carnage même ne faisoit qu'en-
flammer les combattans ; et les san-
gliers féroces , ainsi que les fiers
lions , n'en montroient que plus
d'acharnement.

ON distinguoit encore sur cet
ouvrage divin un combat des fiers
Lapithes , entourant le Roi Cénéas
et Pryanthe , Pirithoüs avec Ho-
plée , Exadius , Phalère , Prologue ,
et Mopse , fils d'Ampus , et Tita-

rèse , bâtard de Mars , et Thésée , semblable aux Immortels : tous avoient des armes étincelantes d'or et d'argent. De l'autre côté , les Centauresse rassembloient en foule pour combattre ces redoutables ennemis , et se rangeoient autour du grand Pétrée , de l'Augure Asbole , d'Arctus , d'Hurius , de Mimas aux sourcils noirs , des deux Peucides , de Périmède , de Dryale. Les pins qui leur servoient de javelines , brilloient également d'or et d'argent. Ils s'attaquoient avec fureur , comme s'ils eussent été vivans ; on voyoit étinceler leurs lances et leurs javelots. Les chevaux terribles de Mars avec leurs ailes aux pieds étoient d'or ; Mars sy faisoit remarquer lui-même , dépouillant

sans pitié les vaincus , agitant son glaive homicide , animant les guerriers , couvert de sang , pressant son char destructeur. A ses côtés sont la Crainte et la Terreur qui se tiennent debout , toutes prêtes à glacer les combattans. Auprès de lui paroît encore la belliqueuse fille de Jupiter , qui n'aime que le pillage , aussi ressemblante que si c'étoit elle-même , engageant une action , sa lance au poing , son casque d'or en tête , son Egide sur son sein : sa démarche inspiroit les alarmes.

CE Bouclier représentoit de plus l'assemblée des Dieux immortels : au milieu de la céleste troupe , le fils de Jupiter et de Latone faisoit retentir sur sa lyre d'or les sons

les plus ravissans. La place qu'occupoient les Dieux , étoit le pur Olympe. L'espace du milieu renfermoit des richesses infinies , disposées en forme de couronne ; c'étoit la carrière des Immortels. Les Muses y faisoient entendre leurs divins accords.

D'UNE autre part s'étendoit comme un cercle sur la mer immense un port facile , d'où les ondes figurées par l'étain le plus flexible , sembloient s'échapper. Sur la pleine mer on voyoit de part et d'autre des Dauphins tous prêts à dévorer les poissons , et semblables à des hommes qui nagent. Deux de ces Dauphins , d'argent massif , dévoient ces malheureux poissons

d'airain qui trembloient sous leurs dents. Auprès , sur le rivage , on voyoit un pêcheur assis qui observoit les destructeurs de leurs semblables , tenant à la main un filet qu'il va lancer dans les flots.

PLUS loin , sur son cheval ailé , le fils de Danaé à la belle chevelure , Persée , ne touchoit pas le Bouclier divin , et n'en étoit pas fort éloigné : merveille incompréhensible ; il étoit détaché de l'ouvrage , car Vulcain avoit opéré ce prodige : il étoit d'or , ce brillant Persée ; il avoit des ailes aux pieds , et de ses épaules pendoit sa redoutable épée que renfermoit une garde noire : ce héros lui-même voloit comme la pensée. La tête

de la cruelle Gorgone couvroit presque tout son dos. Autour de lui, il portoit une malle argentée, chose étonnante à voir; cette malle étoit ornée de belles franges d'or. Le casque qui couvroit sa tête effrayante représentoit le Tartare et la nuit ténébreuse. Cet immortel fils de Danaé s'étendoit au-delà du Bouclier, comme un homme dont la terreur précipite les pas. Les Gorgones inabordables se mettoient à sa poursuite, impatientes de le joindre. Tandis qu'elles le poursuivoient, le diamant verd du Bouclier faisoit entendre un bruit aigu et perçant. A leur ceinture étoient suspendus deux dragons qui dressoient leurs têtes hideuses; ils dardoient leurs langues, ils grinçoient.

çoient leurs dents irritées , et lançoient d'affreux regards. Une grande terreur étoit répandue au-dessus de la tête des Gorgones ; et des hommes couverts d'armes cruelles se battoient à l'entour , les uns pour empêcher la ruine de leur patrie et de leurs parens , les autres pour porter les ravages sur leurs voisins ; ceux-ci étoient déjà renversés par terre , ceux-là tenoient encore le champ de bataille ; les femmes , du haut des tours , faisoient entendre les cris les plus plaintifs et s'arrachotent les cheveux. Tous ces tableaux paroissent respirer sous l'art céleste de Vulcain. On voyoit les hommes que l'âge commençoit à appesantir , et qui attendoient la vieillesse , sortir en foule de leurs

remparts , et tendre leurs mains suppliantes au ciel pour la conservation de leurs enfans. On voyoit leurs ennemis s'avancer contre eux. Derrière étoient les Parques noires entrechoquant avec fureur leurs dents blanches : affreuses , terribles , sanguinaires , inabordables , elles se dispuoient les malheureuses victimes qu'elles frapportoient , impatientes de sucer leur sang , jettant leurs ongles cruels sur les infortunés qui tomboient , envoyant leurs ames dans le froid Tartare , et , après s'être rassasiées du sang le plus pur , elles rejettoient les corps derrière elles , et retournoient au tumulte et au carnage. Têlles figuroient dans le merveilleux ouvrage Clotho et Lachésis.

ATROPOS étoit dans un degré inférieur , car ce n'étoit pas une grande Déesse ; elle avoit cependant plus de représentation que les deux autres , étant beaucoup plus âgée. Toutes trois s'acharnent dans le combat autour du même homme , se regardent avec fureur , se faisoient les plus horribles menaces , aiguisoient les unes contre les autres leurs ongles ensanglantés. Auprès , la Déesse des ténèbres étoit debout , paroissant à demi-brûlée , pesante , pâle , aride , épuisée de faim , affaissée , n'ayant pas la force de remuer ses pieds engourdis , étendant au-delà de ses mains des ongles qui ne finissoient pas , laissant couler de ses narines une liqueur épaisse , et de ses

joues un sang noir qui tomboit à terre. Elle restoit donc debout grinçant horriblement des dents : ses épaules étoient couvertes de poussière , elle-même étoit toute baignée de ses larmes.

A peu de distance on remarquoit une grande ville flanquée de grosses tours et fermée de sept portes d'or solidement adaptées à leurs linteaux : tous les habitans , dans son enceinte , s'abandonnoient à la volupté , et formoient des chœurs de danse : les uns conduisoient sur un char brillant une jeune Vierge à son époux ; on chantoit l'hymne de l'Hymen , et mille torches ardentes que tenoient les serviteurs à la main , éclairoient cette fête joyeuse ; des femmes d'une éclatante beauté conduisoient

la marche, plusieurs chœurs de danse les suivoient ; des instrumens harmonieux se faisoient entendre, et des voix douces et ravissantes s'unissoient à ces instrumens ; sous ces mélodieux accords on formoit d'aimables chœurs de danse. Arrivoient de jeunes gens d'une gaieté plus bruyante : les un tiroient de la flûte des sons enchanteurs : d'autres mêloient à la douceur du chant le charme de la danse ; d'autres encore se livroient à tous les transports de la joie. Ceux-là précédant la Musique, répandoient par leur joie la gaieté dans toute la ville. Quelques-uns hors de l'enceinte exerçoient à la course des chevaux orgueilleux. Les laboureurs creusoient de profonds sillons

dans une excellente terre, en relevant leurs tuniques avec grace. Ceux-ci d'un fer tranchant faisoient tomber les tiges de bled chargées d'épis, dons précieux de Cérès. Ceux-là en formoient des gerbes dont ils remplissoient les granges. Plus loin, une troupe joyeuse, la serpette à la main, dépouilloit les vignes ; d'autres dans de grandes corbeilles apportoit les délicieuses grappes, blanches et noires, arrachées avec leur nœuds des vignes abondantes que l'ingénieux Vulcain avoit figurées en argent. On voyoit l'agitation des feuilles et la représentation des échalats étoit des échalats véritables. Tous ces vendangeurs dansoient ensuite au son des instrumens, sans quitter

leurs charges de raisins noirs. Puis les uns fouloient les grappes, les autres goûtoient la liqueur nouvelle.

DANS un autre coin du tableau, ceux - ci se battoient au ceste, ceux - là s'exerçoient à la lutte. Quelques-uns, chasseurs intrépides, poursuivoient des lièvres timides : deux chiens aux dents acérées les tiennent presque ; les lièvres font tous leurs efforts pour échapper à leurs coups. Près de là est un combat à la barrière : les chevaux sont en arrêt ; les écuyers sont debout sur les chars, ils vont lancer les coursiers, ils laissent flotter les rênes : les coursiers voient les moyeux des roues, et les chars dans toutes

leurs liaisons retentissent sous leur violence. Les concurrens ne se donnent aucun relâche ; la victoire est incertaine encore , et le combat reste indéfini. Le prix destiné au vainqueur étoit un grand trépied d'or, autre ouvrage de l'ingénieur Vulcain.

L'Océan, dont les flots étoient de la vérité la plus sensible, occupoit toute la bordure du Bouclier aux nuances tranchantes. On y voyoit des cygnes éployant leur vol, faisant entendre leurs cris aigus, ou nageant sur la surface de l'onde azurée. On y voyoit, chose étonnante pour Jupiter lui-même, les poissons remuer sur ce grand chef-d'œuvre de Vulcain. Le

magnanime Hercule manioit avec aisance l'immortel Bouclier. Il s'élançe sur son char, semblable à la foudre de son père, ce glorieux fils d'Alcmene, tant son agilité est grande. Le courageux Iolas, son écuyer, contient les coursiers et régît le char recourbé. La belle Déesse aux yeux d'azur, Minerve, s'approche d'eux, et ajoute encore à leur courage par ces mots :

J e vous salue, ô généreux sang de Lyncée, magnanimes héros, à qui le Dieu qui commande dans l'Olympe inspire la force de faire tomber Cycnus sous vos coups et de le dépouiller de ses armes. Écoutez cependant, ô grand pasteur des peuples, un mot que je veux

vous dire : Quand vous aurez privé Cycnus de la vie` desirable , laissez un instant son corps et ses armes dans le même endroit où vous l'aurez terrassé , sans détourner les yeux de Mars ; et quand vous verrez ce Dieu , véritable fléau des hommes , déposer son bouclier , portez-lui sur le champ une forte blessure à lui-même , et retirez-vous ensuite du champ de bataille : car il ne vous est pas permis d'enlever d'abord les chevaux ni les armes de ce grand ennemi.

A P R È S avoir proféré ces mots , la Déesse qui distribue à son gré la victoire et les palmes dans le monde , remonte sur son char ; et dans le même instant , Iolas , fort

connu de Jupiter , anime ses chevaux de toute l'intonation de sa voix. Les coursiers menacés enlèvent le char , ils volent , ils couvrent la plaine de poussière ; car la Déesse aux beaux yeux d'azur avoit encore ajouté à leur ardeur , en frappant sur son égide. La terre gémissoit sous leurs pieds. Mais l'orgueilleux Cycnus et Mars insatiable d'alarmes s'avançoient fièrement comme le feu , ou comme la foudre. Leurs chevaux heurtoient presque les chevaux d'Hercule. Ils pousoient des hennissemens aigus , dont les échos faisoient retentir tous les sons. La force d'Hercule fit entendre ces mots : Lâche Cycnus , pourquoi diriger tes coursiers contre nous , qui avons

déjà essuyé tant de travaux et de peines ? éloigne-toi un instant de l'ornière frayée , et laisse-nous libre la moitié de la carrière. Je vais à Trachine , auprès du Roi Célyx ; c'est lui qui tient l'autorité principale dans cette ville , et tu dois le savoir , puisqu'il t'a donné sa fille , la belle Thémistone aux yeux noirs. Si tu ne me cèdes pas le peu de chemin que je demande , et si tu me forces de te combattre , lâche Cycnus , Mars lui-même ne détournera pas la mort que je te destine. Il sait déjà ce que peut ma lance , il en a senti les coups aux sables de Pylos , où sa passion pour les combats le força de m'attaquer un jour. Frappé trois fois de cette lance qui perça son bouclier , il fut obligé

obligé de s'asseoir par terre , et du quatrième coup je lui perçai la cuisse dans l'ardeur qui me transportoit : je le renversai sur la poussière , où je le laissai exposé à l'ignominie des Immortels , après avoir abandonné à mes mains ses dépouilles sanglantes.

IL disoit , mais le belliqueux Cycnus dédaignoit ses paroles , et ne vouloit pas retenir ses chevaux , ni laisser au héros la moitié de la carrière. Le fils du grand Jupiter , et le fils du terrible Mars s'élancent d'un saut léger de leurs chars. Les deux écuyers font aussi approcher leurs chevaux écumans , et la terre tremble sous les cornes de leurs pieds. Comme de la cime des plus

O

altières montagnes se précipitent de vastes rochers , des chênes sourcilleux , des pins , des aulnes immenses , détachés , déracinés , s'écroulant les uns sur les autres avec un fracas terrible , jusqu'à ce qu'ils soient descendus dans la plaine ; tels et plus impétueux encore , les deux héros se portent à ce combat épouvantable : toute la terre des Myrmidons , la célèbre Iolchos , Arné , Hélice , les pâturages d'Anté , retentissent de leurs voix ; car ce fut en poussant des cris affreux qu'ils s'attaquèrent. Jupiter les entendit lui-même du fond de l'Olympe , et laissa tomber du ciel quelques gouttes de sang sur la terre , donnant à son fils intrépide ce signe évident de la victoire. Tel que sur

le revers d'une montagne un sanglier affreux à voir , montrant ses défenses meurtrières , s'élance en furie contre des chasseurs qu'il attaque obliquement ; sa tête est horrible , une écume blanche couvre ses mâchoires avides , ses yeux ressemblent au foyer étincelant , ses soies hérissées et menaçantes sont répandues sur son col : tel Hercule saute de son char. Ce combat effroyable se livroit dans le temps que la bruyante cigale aux ailes noires , perchée sur un rameau verd , annonce par ses chants aigus le retour de l'été aux humains , n'ayant pour toute nourriture que la rosée de l'aurore , et ne cessant , tout le jour , dans la plus ardente chaleur , de faire entendre son im-

portun sifflement ; il se livroit dans la saison où la canicule dessèche les corps des mortels , où le millet jaunâtre s'attache aux épis , où le soleil colore des traits brillans de la pourpre les grappes acides que Bacchus fait naître pour le malheur et le plaisir des humains ; c'étoit alors que les deux héros se battoient comme deux lions forcenés qui s'arrachent une biche , qui se déchirent en poussant des rugissemens , en faisant éclater leurs dents d'une manière horrible ; ou comme deux vautours qui , sur un rocher miné par les ans , déploient leurs serres cruelles , leurs becs recourbés , et se disputent à grands cris une chèvre de montagne , une bête sauvage qu'un chasseur a blessée sans

le savoir : le chasseur cependant poursuit une autre proie ; mais les oiseaux voraces qui ont vu tomber celle-ci , font ruisseler mutuellement leur sang pour l'avoir. C'est ainsi que nos combattans poussent des cris affreux , et se portent avec acharnement les plus terribles coups.

CYCNUS , dans le dessein de donner la mort au fils du souverain des Dieux , lance contre son bouclier un javelot d'airain ; mais il ne put y faire aucune brèche : le génie de Vulcain l'avoit mis à l'épreuve de tous les coups. Hercule , plus heureux , atteint de sa longue javeline son adversaire , entre le casque et le bouclier , au-

dessous du menton : le fer homicide lui coupe les deux muscles ; ce qui abat toutes les forces du jeune héros : il tombe comme un grand chêne , ou comme un vaste rocher frappé de la foudre de Jupiter ; il tombe avec la même violence. Ses armes brillantes retentissent en éclats autour de lui.

LE fils de Jupiter condamné à tant de travaux abandonne le corps de son ennemi. Puis en suivant des yeux l'homicide Mars qui arrivoit à lui , et lui jettant des regards furieux , comme un lion qui trouve un corps vivant , et qui après en avoir arraché la peau avec ses ongles sanguinaires , se hâte de lui arracher encore son ame , il rassasie

son cœur avide d'une si douce proie ; ensuite lançant des regards horribles de ses yeux verts, battant ses flancs et ses épaules de sa queue impatiente, il creuse la terre de ses pieds, et nul être vivant n'ose le regarder ni avancer, loin d'avoir envie de le combattre : tel se présenta en face du Dieu de la guerre le fils d'Alcmène en donnant encore une nouvelle activité à son ardeur. Mars, affligé de la mort de son fils, s'approche. Un combat terrible commence. Comme un sommet de montagne qui se détache, en roulant avec un fracas épouvantable, et qu'une colline imposante arrête dans sa chute ; tel est le frémissement, telle est la voix du pernicieux Mars, fléau des

humains , tombant sur Hercule. Celui-ci se présente avec intrépidité , et Minerve couverte de sa ténébreuse égide , se porte à la rencontre du Dieu de la guerre ; elle le regarde avec fureur et lui dit :

MARS, calmez l'ardeur homicide qui vous domine , arrêtez vos invincibles mains ; car le Destin ne vous permet pas de vaincre Hercule , glorieux fils de Jupiter , ni de lui enlever ses armes. Abstenez-vous donc du combat que vous méditez , et ne me rendez pas votre ennemie.

ELLE dit , mais elle ne persuada point le magnanime Mars : au

contraire, ce Dieu agitant avec d'horribles clameurs ses armes semblables à la flamme, tombe sur Hercule, brûlant de lui porter la mort. Il lui lance un javelot d'airain, indigné du trépas de son fils. Le javelot frappe le céleste Bouchier. Mais la Déesse aux beaux yeux d'azur diminue de sa main la force du coup. La rage de Mars augmente, il tire sa redoutable épée, il se précipite sur le magnanime Hercule, il approche. Mais le fils d'Alcmène, en poussant les plus affreuses clameurs, frappe fortement le Dieu au défaut du bouclier, il le blesse à la cuisse, et le renverse sur la terre.

Aussi-tôt la Terreur et la

Crainte font avancer le char et les coursiers agiles ; on relève le Dieu vaincu, on le place sur son char, le fouet retentit dans les airs, le char vole , et reprend la route de l'Olympe.

ALORS le fils d'Alcmène et le glorieux Iolas, chargés des dépouilles de Cycnus, qui brilloient sur leurs épaules victorieuses, reprirent tranquillement leur route, et revinrent sur leur char à Trachine. De son côté la Déesse aux beaux yeux d'azur retourna dans le Ciel, et dans le palais brillant de son père. Célyx rendit les devoirs de la sépulture à Cycnus ; il les lui rendit avec tout son peuple qui étoit immense, avec tous les ha-

bitans de la cité de ce grand Roi, ceux d'Anté, de la célèbre Iolchos, d'Arné, d'Hélice, de la ville des Myrmidons. Toutes ces nations s'assemblerent pour honorer la mémoire du gendre de Célyx, favori des mortels. Mais l'Anaure qui se déborda dans le même temps, endommagea beaucoup le monument que ce prince éleva à Cycnus; car ainsi l'avoit ordonné Apollon, pour punir Célyx, qui dressoit des embûches à ceux qui conduisoient à Delphes de superbes hécatombes, et qui s'enrichissoient de ces dépouilles sacrées.

N O T E S

Sur le Bouclier d'Hercule.

TROIS grands Poètes , Homère , Virgile , Hésiode , ont décrit en beaux vers les boucliers de trois héros fameux , Achille , Enée , Hercule. Dans l'Iliade d'Homère , c'est Thétis qui va demander à Vulcain cette armure nécessaire pour son fils , dont Hector avoit ravi les armes par sa victoire sur Patrocle. Dans l'Enéide de Virgile , c'est Vénus qui , par la force de ses charmes , obtient aussi de son époux un bouclier pour Enée , c'est-à-dire , pour un fils qui ne devoit le jour qu'à l'infidélité de cette Déesse à la couche nuptiale. Quelles que belles que soient ces deux descriptions , nous leur opposons hardiment celle qu'on vient de lire.

lire. Rien n'est plus enchanteur dans l'Antiquité que le portrait d'Alcmène, qui frappe d'abord les regards par ses belles proportions et par ses formes gracieuses. Elle est obligée d'épouser Amphitryon, sous les coups duquel étoit tombé son pere; mais c'est à une condition, que le mariage ne seroit consommé que lorsqu'Amphitryon aura vengé la mort des frères de sa jeune épouse. Il marche donc contre leurs ennemis, les défait, et revient impatient de consommer son mariage. Il ne le consumma pas cependant; ce fut Jupiter qui eut cet avantage, et qui se réserva le plaisir d'initier Alcmène dans les jeux de l'amour. Mais à peine le Dieu se fut arraché des bras de cette belle, qu'Amphitryon accourut remplir la place vacante, *et Veneris aram, thure Jovis adhuc fumantem, lætus invadere*, selon la trop énergique expression d'un commentateur. Si Amphi-

tryon s'apperçut de la brèche faite à son honneur , il n'en fit rien connoître. Selon Sénèque , ce Prince se douta que le souverain des Dieux l'avoit précédé dans la couche nuptiale , mais il le tint à gloire :

Voüs leur fîtes , Seigneur,
En les croquant , beaucoup d'honneur.

Il ne faut donc pas écouter Plaute , ni son imitateur Molière dans leurs Comédies d'Amphitryon , quand ils nous disent que ce héros fut atteint du Démon de la jalousie , en découvrant qu'il n'avoit pas eu les prémices d'Alcmène : un héros n'a pas une telle foiblesse. Hermésianax de Colophone a prétendu qu'Hésiode n'a fait une si voluptueuse description de cette belle , que parce qu'il aimoit beaucoup lui-même une femme de ce nom ; ensorte que ce ne fut pas tant les amours des autres que les siens qu'il chanta. Il n'en est pas

moins vrai que l'héroïne dont il nous fait le portrait , méritoit d'être la maîtresse de Jupiter par sa beauté , et la mère d'Hercule , par la majesté de sa taille , et par sa grandeur d'ame. Elle étoit fille d'Electryon , Roi dans Tyrrinthe. Mais Electryon avoit pour concurrent à la royauté le jeune Amphitryon. Les bergers de ces Rois eurent une rixe dont les suites furent fâcheuses : Electryon y perdit la vie. Amphitryon proposa d'éteindre la source de toutes ces querelles pastorales en demandant en mariage , pour lui , la belle Alcmène. Elle eut bien de la répugnance à donner la main au meurtrier de son père ; mais un autre événement la détermina. Les Taphéens et les Téléboéens , profitant de la mort de son père , vinrent fondre sur son héritage , et tuerent dans un combat ses frères qui s'opposoient à leur violence. Alcmène , sans secours , se trouva donc

réduite à épouser Amphitryon , avec la clause que nous avons dite. Ce héros, pour la mériter , et pour venger ses frères , alla demander des secours à Créon , Roi de Thèbes , contre les Taphéens , parce qu'il n'étoit pas assez fort pour les combattre tout seul. Il les vainquit ; et nous avons vu le reste. Mais pourquoi les deux jeunes époux abandonnerent-ils leurs possessions de Tyrinthe , pour aller vivre dans la dépendance du Roi de Thèbes ? Hercule les blâme de cet abandon dans son discours à Iolas.

CE Poëme commence par une comparaison ou similitude : *Hoïé , tel que.* En effet , le Bouclier d'Hercule n'est qu'un fragment détaché d'un ouvrage plus considérable où notre Poëte , comme nous l'avons dit , faisoit l'éloge des principales Héroïnes de l'Antiquité , et ce rapport de similitude *telle que* avec

un contexte qui devoit nécessairement précéder, et que j'ai supprimé, l'atteste. Hésiode, après nous avoir dévoilé *ex abrupto*, le mystère de la naissance d'Hercule, nous représente d'une manière aussi brusque ce héros déjà au champ de la gloire et dans le cours de ses brillans travaux avec son neveu Iolas. Ils alloient tous deux à Trachine auprès du Roi Célyx, beau-père de Cycnus, lorsque ce jeune téméraire qui conduisoit un char avec le Dieu Mars son père, s'attire une affaire sérieuse avec le fils d'Alcmène. Le combat, qui est la suite de cette dispute, a toute la chaleur des combats d'Homère. Le Lecteur, sans doute, aura été frappé de la description du Bouclier. Nous n'avons pas encore rencontré un si grand morceau de poésie dans Hésiode ; c'est une suite de tableaux, plus pittoresques les uns que les autres. A côté des couleurs rem-

brunies dont la plupart de ces tableaux sont formés, il en est un d'une grace et d'une fraîcheur ravissante, c'est la description du mariage et des fêtes qui l'accompagnent. Les Anciens savoient concilier les extrêmes ; plus rapprochés du berceau de la nature, ils la copioient bien plus parfaitement que nous ; ils plaçoient, comme elle, le plaisir auprès de la peine. C'est ainsi qu'un grand peintre du siècle dernier représenta dans le lointain, au milieu d'une fête riante, un tombeau sur lequel on lisoit ces mots touchans : *Et moi aussi, je fus berger dans l'Arcadie* : mêlant ainsi l'idée de la mort à l'idée enchanteresse de la volupté, et tempérant de cette manière philosophique l'une par l'autre.

ON ne trouve dans le Bouclier d'Hésiode, non plus que dans celui d'Homère, que des peintures naturelles et la poésie la plus touchante. On ne fai-

soit alors que de beaux tableaux, et l'esprit n'avoit pas encore appris l'art minutieux des rapprochemens. Virgile, en imitant ces deux grands Poètes, s'est écarté de leur simplicité en décrivant le Bouclier d'Enée : il a voulu plaire aux Romains, et flatter Auguste ; il fait graver par Vulcain sur ce bouclier les plus glorieux événemens de Rome et les principales actions des deux premiers Césars. De cette manière, il est plus piquant que ses maîtres, mais il n'est pas plus grand Poète ; et maintenant que la gloire des Césars nous touche fort peu, les beaux vers qu'il leur adresse nous font bien moins d'impression que ceux d'Homère et d'Hésiode : leurs tableaux qui tiennent à la nature, sont toujours de mode ; ceux de Virgile que dépare la flatterie, n'ont plus le même avantage. Parmi nous, Ronsard qui écrivoit dans un siècle d'érudition, ce Ronsard si critiqué par

Boileau, et qui avoit tant d'imagination, aima mieux imiter dans son Poëme épique le chantre d'Enée que nos deux grands Poëtes de la Grèce. Il nous fait aussi une description, non d'un Bouclier, mais d'une Cotte d'armes, sur laquelle sont gravés les traits les plus glorieux des héros de la France. Nos Ancêtres trouvoient ce morceau délicieux, ils le savoient par cœur, et nous ignorons aujourd'hui son existence. Telle est la destinée de tout ce qui n'est pas dans la nature, et la raison pour laquelle on oublie si aisément les compositions nouvelles, tandis qu'on relit toujours avec tant de plaisir celles des Anciens.

LA THÉOGONIE

O U

LA GÉNÉALOGIE

DES DIEUX.

COMMENÇONS à chanter les Muses de l'Hélicon, qui habitent cette grande et divine montagne, qui dansent d'un pied si léger autour de la noire fontaine et de l'autel du puissant fils de Saturne, et qui après avoir baigné leur tendres appas dans le Permesse, à la source de l'Hippocrène ou de l'Olmus sacré, vont former sur la cime du Pinde de beaux et d'aimables chœurs. La terre retentit

sous leurs pas célestes; et quand elles quittent la danse, entourées d'un nuage épais, elles se promènent toute la nuit, faisant entendre leurs voix enchanteresses, et célébrant Jupiter armé de son égide, la respectable Junon d'Argos marchant avec une chaussure d'or, et Minerve aux beaux yeux d'azur, et Phébus Dieu des oracles, et Diane dont les flèches font les délices, et Neptune qui contient la terre en la faisant trembler, la vénérable Thémis, Vénus aux grands yeux noirs, Hébé qui brille sous sa couronne d'or, la belle Dioné, l'Aurore, le grand Soleil, la Lune rayonnante, et Latone, et Japet, et Saturne qui change si souvent de formes, et la Terre,

et le vaste Ccéan, et la Nuit noire, et toutes les autres Divinités enfin, dont la race sacrée ne finira jamais.

Ces Muses immortelles ont inspiré Hésiode, tandis qu'il conduisoit ses agneaux dans les gras pâturages de l'Hélicon. Oui, ces belles Olympiades, glorieuses filles de Jupiter, m'aborderent un jour, et m'adresserent ces mots: « Nous » savons que les bergers se per- » mettent, dans leurs veillées » champêtres, les outrages, l'in- » tempérance, et le mensonge » auquel ils donnent un air de » vérité ; mais nous avons aussi » le pouvoir, quand nous le vou- » lons, de leur inspirer le lan-

» gage de la vérité ». En parlant ainsi elles me donuerent pour sceptre un beau rameau de laurier verd, elles me douerent d'une voix divine, elles découvrirent à mes yeux l'avenir et le passé, elles m'ordonnerent enfin de célébrer l'origine des bienheureux Immortels, en commençant par elles-mêmes, en continuant ensuite mes chants sincères sur les autres Déeses. Mais où trouverai-je le feuillage d'un chêne, ou l'ombre d'une grotte, pour chanter à mon aise?

CÉLÉBRONS donc ces aimables Muses, dont les accens dans le ciel ravissent l'ame généreuse de leur père, quand sous les merveilleux accords de leurs voix, elles réunissent

réunissent le présent, le passé et l'avenir. Ces voix divines coulent sans fin de leurs bouches, et sans jamais se fatiguer, avec un charme inexprimable. Le palais de l'Olympe en devient plus riant ; cette douce harmonie le remplit tout entier, et la cime de l'Olympe en retentit. En laissant aller leurs sons immortels, elles remontent au berceau des anciennes Divinités, sorties des embrassemens amoureux du Ciel et de la Terre ; elles chantent ensuite les enfans de ces vieilles Divinités, auteurs de tous les biens ; elles célèbrent Jupiter, père des Dieux et des hommes : elles commencent et finissent par lui tous leurs chants. Mais quand elles descendent aux mortels, et qu'elles re-

Q

tracent les vains efforts des orgueilleux Géans , elles jettent un nouveau charme dans l'ame du Souverain des Dieux , ces belles Olympiades.

M N É M O S Y N E accoucha sur la cime de Piérie de ces Vierges célestes qui devoient faire oublier les maux et charmer les soucis des humains. Elle avoit dormi pendant neuf nuits consécutives dans les bras du grand Jupiter , qui , pour coucher avec elle , se déroboit à tous les regards de l'Olympe. Enfin , l'année étant révolue , le temps arrivé , les mois et les jours venus , la belle Mnémosyne accoucha de neuf filles du plus rare accord , aimant les vers , douées d'une ame

tranquille. Elle leur donna le jour sur cette montagne sacrée, où elles devoient former de si beaux chœurs de danse, et occuper un temple si brillant. Tel est leur éternel séjour : les Graces et l'Amour ne quittent pas leurs côtés dans les festins où elles font entendre leurs voix ravissantes, en retraçant les lois et les mœurs respectables des Immortels. Du mont de Piérie, elles alloient à l'Olympe : dans l'enthousiasme sacré de leurs chants immortels, la terre noire retentissoit de leurs accords. Le bruit qu'elles faisoient en marchant se ressentoit de la délicatesse de leurs pieds. Elles alloient à leur père, à leur père qui règne dans le ciel, qui tient dans sa main le tonnerre et la

foudre ardente , qui a vaincu Saturne , l'auteur de ses jours , établi cet ordre admirable , et marqué les places d'honneur parmi les Immortels. Tels étoient les sujets des chants de ces neuf filles du grand Jupiter , qui habitent les demeures brillantes de l'Olympe ; et telles étoient ces neuf charmantes Divinités , Clio , Euterpe , Thalie , Melpomène , Terpsicore , Erato , Polymnie , Uranie et Calliope. Mais celle-ci est la première de toutes : c'est elle qui accompagne les Rois vénérables. Ceux que ces aimables filles de Jupiter veulent honorer , dès l'instant qu'ils paroissent à la lumière , elles placent sur leur langue le don du chant , et les paroles enchanteresses en découlent plus

douces que le miel. Tous les peuples alors les prennent pour des oracles, on les choisit pour arbitres dans tous les différends; et par leur prudence, par leur sagesse, ils arrêtent tous les malheurs de la Discorde. C'est par eux que les grands Rois réparent tous les torts qu'ils ont faits aux peuples, et que par la douceur de leurs paroles ils font oublier leurs injures amères. Quand on apperçoit dans les villes ces favoris des Muses, on les salue avec amour, avec respect : ce sont des Rois au milieu des peuples. Tels sont les inappréciables bienfaits que les Muses et Apollon ont procurés aux mortels. Elles donnent au monde les chœurs harmonieux, comme Jupiter lui donne

les Rois : heureux donc l'ami des Muses ; une voix ravissante est son partage.

SI un homme accablé sous un chagrin cruel qui lui déchire l'ame , entend un favori des Muses chanter la gloire des héros , ou célébrer les Dieux immortels , à l'instant la tristesse s'oublie , le chagrin s'envole ; on ne se souvient plus de la blessure du cœur , et c'est le don céleste que je chante , qui opérè cette heureuse diversion.

JE vous salue donc , ô charmantes filles de Jupiter , inspirez-moi maintenant des accens dignes de vous , et je chanterai les Dieux dont la race sacrée ne finira ja-

mais ; je chanterai ceux qui sont nés des amours de la Terre et du Ciel couronné d'étoiles , ceux encore à qui la nuit ténébreuse et le vaste Océan ont donné le jour. Apprenez-moi de plus , ô Déesses , quelle fut l'origine première des Dieux , de la terre , des fleuves , de la mer immense , des astres éclatans , du Ciel infini , et de tous les Immortels bienfaisans qui en sont sortis ; comment ils ont jetté dans le monde cette économie de richesses , cette économie d'honneurs ; comment enfin ils ont pu contenir les Cieux avec cette complication de sphères brillantes. Révélez-moi ces grands mystères , ô Déesses , qui habitez ce séjour de gloire , en me reportant à la première émanation des choses.

Le premier être qui exista fut le Chaos ; ce fut ensuite la Terre à la poitrine immense , qui donna dans tous les temps un asile sûr aux bienheureux habitans de l'Olympe , et à ceux du Tartare reculé jusqu'aux dernières limites des choses ; ce fut successivement l'Amour le plus beau des Immortels , et celui qui charme les tourmens des Dieux et des hommes , celui dont la sagesse endort tous les chagrins du cœur. Or , le Chaos fut le père de l'Érèbe et de la Nuit ténébreuse. La Nuit enfanta l'Ether et le Jour ; elle les enfanta après s'être jointe amoureusement avec l'Érèbe. La Terre donna le jour au Ciel couronné d'étoiles , son égal , afin qu'il la couvrit toute entière ,

et qu'elle pût toujours être un asile sûr pour les bienheureux Immortels. Elle engendra encore les hautes montagnes, agréables retraites pour les Nymphes qui habitent les collines et les bois. Elle donna aussi le jour à la mer instructive et si redoutable par ses tempêtes : mais ce fut sans goûter les charmes de l'Amour. Ayant couché depuis avec le Ciel, son fils, elle devint mère de l'Océan aux profonds abymes, de Cée, de Créus, d'Hypérion, de Japet, de Théa, de Rhée, de Thémis, de Mnémosyne, de Phébé à la couronne d'or, de l'aimable Thétis. Après tous ces enfans cette mère féconde accoucha encore de l'insidieux Saturne, le plus vif de tous, et l'ennemi décidé

de son père ; elle accoucha des Cyclopes au cœur superbe , Brontès , Stéropé , et Argé , qui donnent le tonnerre à Jupiter , et lui forgent sa foudre : ils ressemblent tous trois aux autres Immortels , excepté qu'ils n'ont qu'un œil au milieu du front ; et on les appelle Cyclopes , parce que ce grand œil a l'apparence d'un cercle : ils ont toute la force nécessaire pour résister à de si rudes travaux. Enfin il sortit du Ciel et de la Terre trois grands et prodigieux enfans qui sont nommés , Cottus , Briarée , et Gygès ; superbe et miraculeuse race : ils avoient cent bras chacun , attachés à leurs épaules avec cinquante têtes qui s'élevoient au-dessus de leurs membres terribles,

Leurs forces , dans une stature gigantesque , étoient immenses , surnaturelles. Rien n'égala la puissance de tous ces fils du Ciel et de la Terre : mais dès le commencement ils prirent leur père en aversion , et ce ne fut pas sans cause ; car à mesure qu'il lui naissoit un enfant , le Ciel le cachoit dans un abyme et ne lui laissoit pas voir le jour ; il se portoit sans cesse à cette action dénaturée , et la Terre en gémissoit profondément. Elle imagina , pour s'en venger , un instrument cruel et perfide : ayant fait sortir de son sein une mine de fer , elle en forgea une grande faux , elle la montra à ses chers enfans , et dans la douleur qui l'accabloit , elle excita leur vengeance

en ces termes : « O mes fils ,
 » je vous apporte l'infaillible
 » moyen de punir un père crimi-
 » nel , si vous le voulez , et de lui fai-
 » re subir la peine de sa cruauté » .

ELLE dit , et la Terreur s'empara
 de tous ses enfans ; ils garderent
 le silence. Enfin Saturne ranimant
 ses esprits , eut le courage de ré-
 pondre ; « O ma mère , dit-il , je
 » prendrai sur moi l'exécution
 » de la vengeance que vous nous
 » proposez ; la piété filiale n'arrê-
 » tera pas ma main , car c'est mon
 » père qui a été , le premier ,
 » dénaturé pour nous » . Il dit ,
 et sa réponse porta la joie dans
 l'ame de la Terre ; elle cacha
 Saturne dans une embuscade con-
 venable ,

(193)

venable, et lui mit dans les mains la faux tranchante, elle lui donna toutes les instructions nécessaires pour l'action qu'il alloit commettre. Cependant le Ciel ceint de sa vaste couronne d'étoiles arriva, amenant la nuit, et desirant de se joindre amoureusement avec la Terre : il se coucha de toute sa grandeur auprès d'elle. Aussi-tôt Saturne, son fils, s'élança de son embuscade : il saisit son père de la main gauche ; de la droite, il tient sa faux redoutable, longue, tranchante ; et sans pudeur, il moissonne l'organe générateur qui lui avoit donné le jour, et le rejette avec dédain en arrière. Mais ce ne fut pas sans reproduire encore que cet organe fécond s'échappa de sa main : la

R

Terre recueillit dans son sein fertile toutes les gouttes de sang qui en étoient tombées , et le temps nécessaire à la génération étant écoulé , elle enfanta les terribles Furies et les monstrueux Géans armés de lances formidables , et les Nymphes appelées *Mélie*s , dont le nombre couvrit le monde. Puis ayant une seconde fois coupé avec le fer ces membres divins qui ne cessoient de produire , elle les jeta dans la mer agitée auprès de l'Épire : les vagues les soutinrent quelque temps sur la surface liquide ; une écume blanche paroissoit sortir de ce corps immortel ; il se forma de cette écume une fille charmante que les flots porterent d'abord à la divine *Cythere* , et qui parvint aux côtes de

L'aimable Chypre. Cette fille étoit une Déesse ravissante qui paroissoit dans le monde ; les fleurs naissoient sous ses pieds délicats. On lui donna le nom d'Aphrodite , parce qu'elle étoit née de l'écume. Les Dieux et les hommes appelerent encore Cythérée cette jeune Immortelle brillante des plus belles fleurs , parce qu'elle avoit abordé à Cythère ; ils l'appelerent Cypris , parce qu'elle étoit sortie des flots auprès de Chypre ; et l'amante des organes générateurs , parce que celui du Ciel l'avoit fait naître sur le sein des vagues. Cette beauté ravissante est toujours accompagnée de l'amour. Elle est la première des Immortelles qui occupent maintenant l'Olympe ; elle y reçoit des

honneurs distingués ; les Dieux , ainsi que les hommes , lui rendent des hommages de préférence ; elle préside aux doux entretiens des Vierges , à leurs jeux , aux pièges qu'on leur tend , aux charmes qui les enivrent , aux desirs qu'elles excitent , aux caresses qu'on leur fait.

M A I S le Ciel si cruellement maltraité se plaint amèrement de ce grand attentat que les Titans, ses fils , avoient commis ou laissé commettre sur lui , et leur prédit qu'il en seroit un jour vengé d'une manière éclatante.

D E P U I S cet événement , la Nuit engendra l'odieux Destin , la Parque noire et la Mort ; elle en-

gendra le Sommeil , avec un bataillon de Songes , sans cependant avoir dormi dans les bras d'aucun Dieu ni d'aucun mortel. Elle accoucha encore de Momus, du noir Chagrin, des Hespérides, qui, bien au-delà des barrières de l'Océan, sont commises à la garde des pommes d'or et des arbres qui les produisent ; elle accoucha de fatales Déesses, des trois Parques cruelles, Clotho, Lachésis et Atropos, qui marquent les premiers instans de notre carrière par un mélange de biens et de maux, et qui, poursuivant sans pitié les délits des hommes et même des Dieux, ne sortent des violens transports de la colère, que lorsqu'elles ont consommé leur vengeance. Elle accou-

cha , cette Nuit perniciense , de Némésis , le plus grand fléau des mortels , puis de là Fraude , de l'Amitié , de la plaintive Vieillesse , de la Dispute opiniâtre. La Dispute odieuse engendra à son tour la Peine importune , l'Oubli , la Peste , la Douleur toujours en larmes , le Combat , le Meurtre , le Carnage , les Querelles , les Paroles mensongères , l'Infidélité , le Mépris des lois et le Crime qui sont si unis ensemble , le Serment si fatal aux hommes qui le violent.

LE Dieu de la mer engendra le sincère et généreux Nérée , l'aîné de tous ses fils , à qui l'on donne la qualité de vieillard , parce qu'il est toujours paisible et franc , qu'il

ne s'écarte jamais de la justice et de la vérité, et que son ame est toujours douce et modérée. Ensuite ce même Dieu qui régit les vagues s'étant joint d'amour avec la Terre, la rendit grosse du monstrueux Tiaumas, du robuste Phorcus, de la belle Cétho, et d'Eurybie qui renferme dans son sein une ame de diamant. Nérée peupla depuis la mer infructueuse des plus aimables Nymphes qu'il eut des embrassements amoureux de Doris à la brillante chevelure, et fille du puissant Océan : ces belles Néréides sont Proto, Eucraté, Sao, Amphitrite, Eudora, Thétis, Galéné, Glaucé, Cymothoé, l'agile Spio, l'agréable Thalie, la gracieuse Mélite, Eulyniène, Agavé, Pasithée, Erato,

Eunis aux bras de rose, Doto, Proto, Phéruse, Dynamène, Nésée, Acté, Protomédie, Doris, Panope, la charmante Galathée, la folâtre Hippothoé, la desirable Hippone, et Cymodocé qui sur la mer obscure calme si facilement, avec Cymutologé et la belle Amphitrite, les flots tumultueux et les divins souffles des vents. Le reste de ces ravissantes sœurs sont Cymo, Eione, Halimède à la couronne brillante, la légère Glaucenome, Pônroporie, Liagore, Evagore, Laomédie, Polynème, Autonomé, Lysianasse, Evarné dont le caractère est aussi admirable que la figure, et Psamathé au corps enchanteur, et la céleste Ménippe, Néso, Eupompe, Thémisto, Pronoé

et Némerte héritière de l'ame généreuse de son père immortel. Telles sont les cinquante filles de l'irréprochable Nérée, toutes remplies de graces et de sagesse.

THAUMAS épousa Electre, fille du profond Océan; et cette Déesse accoucha dans le temps de la légère Iris et des Harpies Aëlle et Ocypète à la belle chevelure, qui, dans leur vol rapide, devancent les oiseaux et le souffle des vents dans l'immensité des airs.

CÉTO donna à Phorcus des filles qui apportèrent des cheveux blancs en venant au monde, et auxquelles pour cette singularité on donna le nom de Gréa. Elle le rendit père

d'autres enfans , dont les uns furent immortels ; et les autres , simples humains , marcherent comme nous sur cette terre de larmes. Elle lui donna Péphélo au beau voile , Enyo au manteau d'azur , les Gorgones qui habitent le respectable Océan , à son extrémité , vers l'empire de la Nuit , dans ces climats où se trouvent les vigilantes Hespérides. Elle lui donna Sthéno , Euryale et Méduse destinée à souffrir tant de maux : cette dernière étoit sujette à la mort ; les deux autres étoient immortelles et affranchies des outrages de la vieillesse. Neptune à la couronne d'azur coucha avec Méduse dans une molle prairie et sur les premières fleurs du printemps ; ce fut à elle que Persée

abattit depuis la tête , et cette infortunée en tombant sous les coups du héros , accoucha du grand Chrysaor : son sang fit jaillir encore le cheval Pégase , ainsi nommé , parce qu'il naquit auprès des sources profondes de l'Océan. Chrysaor , en sortant du sein de sa mère , tenoit une épée d'or à la main : il prit à l'instant son essor , abandonna la terre , et arriva au séjour des Immortels ; il habite le palais du puissant Jupiter , dont il porte le tonnerre et les foudres.

CHRYSAOR , après avoir dormi amoureusement dans les bras de Callirhoé , fille de l'Océan , la laissa grosse de Géryon qui avoit trois corps et trois ames ; le grand

Hercule dépouilla de ses armes cet homme monstrueux ; il prit ses bœufs aux pieds recourbés dans l'île d'Erythie , il leur fit traverser l'Océan , les amena jusqu'à la ville sacrée de Tyrinthe , sa patrie , après avoir donné la mort , dans une étable obscure , à Orthus , chien de Géryon , et à son pasteur et à Eurytion qui gardoient ses troupeaux au-delà de l'immortel Océan. Callirhoé accoucha encore , dans la concavité d'une caverne , d'un nouveau prodige , d'un monstre qui n'avoit nulle ressemblance avec les hommes ni avec les Dieux immortels , de la divine Echidna à l'ame renversée , moitié Nymphe aux grands yeux noirs et au visage gracieux , et moitié serpent aux replis immenses,

immenses , tortueux , marqué de mille taches diverses , ne se nourrissant que de viandes encore palpitantes. Elle en accoucha sous les cavernes ténébreuses de la Terre , dans un antre inabordable , sous une roche inaccessible au jour , que le Destin lui avoit marquée , loin des regards des Immortels et des hommes. La Terre , par des barrières impénétrables , retenoit cette Nymphe destinée à ne jamais connoître la mort ni la vieillesse. On dit que Typhaon , le plus violent et le plus impétueux des vents , se joignit amoureusement à cette Nymphe aux beaux yeux noirs. Elle devint grosse de ces embrassemens et accoucha de deux fils monstrueux ; savoir , d'Orthus , ce chien

S

fameux de Géryon , et de l'im-
mense , de l'inexplicable Cerbère ,
ce sanglant gardien de Pluton , à
la voix d'airain ; aux cinquante têtes ,
aux dents épouvantables. Cette
Nymphé odieuse mit encore au
monde l'Hydre de Lerna , que Junon
elle-même instruisit dans l'art
de nuire , et que dans son indigna-
tion elle suscita contre la vertu
d'Hercule. Mais ce fils sublime de
Jupiter ; mieux instruit par Mi-
nerve , et secondé du belliqueux
Iolas , d'un coup de son fer des-
tructeur , fit voler toutes les têtes
du monstre. La trop féconde Cal-
lirhoé enfanta depuis la Chimère
qui respiroit des feux terribles ;
monstre furieux d'une stature gi-
gantesque , d'une agilité et d'une

force extrême , ayant trois têtes , la première , d'un lion horrible ; la seconde , d'une chèvre ; la troisième , d'un dragon impétueux : lion dans sa partie intérieure , dragon par le dos et les épaules , chèvre par le ventre. Les flammes ardentes que sa poitrine exhale sont effrayantes ; cependant l'intrépide Bellérophon , monté sur Pégase , en fut le vainqueur. La Chimère amoureusement domptée par le monstrueux Orthus , engendra le Sphynx si fatal à la maison de Cadmus ; elle engendra le lion de Némée , nourri par l'auguste épouse de Jupiter , et placé par elle dans ce lieu fertile pour y être le fléau des humains. Etabli dans les bois de Némée et dans les

plaines d'Apésas , il y faisoit la calamité publique ; mais la massue d'Hercule délivra encore la terre de ce monstre. Pour dernier enfant, Céto , rendue féconde sous les caresses de Phorcus , lui donna un dragon monstrueux , qui , longtemps caché dans les entrailles de la terre , alla depuis garder les pommes d'or aux barrières du monde. Telle est la race sortie des amours de Céto et de Phorcus.

MAIS Thétis conçut de l'Océan plusieurs fleuves au cours tortueux , le Nil, l'Alphée , l'Éridan aux profonds abymes , le Strymon , le Méandre , le Danube aux ondes majestueuses , le Phase , le Rhésts ,

l'Achéloïs aux flots argentés, le Nessus, le Rhodius, l'Haliacmon, l'Heptapore, le Granique, l'Ésapus, le divin Simois, le Pénoc, l'Hermus, le Caïque aux eaux gracieuses, le grand Sangare, le Ladon, le Parténus, l'Évène, l'Ardescus et le beau Scamandre. Elle enfanta encore plusieurs Nymphes sacrées, qui avec Apollon et les Dieux des fleuves élèvent des héros à la terre. Toutes ces Nymphes désirables, dont Jupiter a réglé le sort, sont Pitho, Admète, Ianthé, Electre, Doris, Primno, Uranie belle comme une Déesse, Hippo, Clymène, Rhodia, Callirhoé, Zeuxo, Cythie, Idia, Pasitboé, Plexaure, Galaxaure, l'aimable Dione, Mélobotis, Thoé, la charmante Poly-

dore , Cercéis dont le caractère est si aimable , Pluto aux grands yeux , Perséis , Janire , Acaste , Xanthé , l'agréable Pétré , Menestho , Europe , Métis , Eurymone , Télesso au manteau de safran , Crisie , Asia , l'aimable Calypso , Eudore , Tychée , Amphiro , Ocyroé et Styx la plus fameuse de toutes. Voilà les brillantes filles de l'Océan et de Thétis ; mais il en est bien d'autres encore , puisqu'on en compte jusqu'à trois mille , qui , dispersées par-tout , habitent la terre et les abymes profonds des lacs : illustre sang des Dieux , elles ont trois mille frères , brillans fleuves , sortis comme elle de l'Océan et de Thétis , et dont il est difficile à un seul mortel d'arti-

euler tous les noms. Ils ne sont connus que de ceux qui habitent leurs bords fleuris.

LA charmante Théa ayant reçu à son tour Hypérion dans ses bras amoureux, en conçut successivement le grand Soleil, la Lune éclatante, l'Aurore qui donne la lumière aux humains, ainsi qu'aux Immortels répandus dans l'Olympe.

DE même Crio, charmante Déesse, ayant permis à Eurybias d'entrer dans son lit, accoucha du généreux Astrée, du grand Palante, et de Persée que personne n'égala en industrie. L'Aurore, brillante Déesse, domptée par

l'amoureux **Astrée**, lui donna **Argeste**, **Zéphyr**, le rapide **Borée** et le **Notus**. **L'Aurore** accoucha depuis de l'astre radieux du **Matin**, et de plusieurs charmantes étoiles qui font l'ornement du ciel.

STRYX, fille de l'Océan, et dont **Pallante** obtint la jouissance, le rendit père de la plus desirable famille, de **Zélus** et de **Nicé** aux pieds enchanteurs, du **Courage** et de la **Force** : aucun de ses enfans n'est privé des assemblées de l'Olympe; ils ont tous leur place marquée auprès du maître du tonnerre. Ce fut leur mère incorruptible, cette digne fille de l'Océan, qui leur procura cet honneur, le jour où ce Dieu suprême appela

tous les Immortels au plus haut des cieux et leur dit que puisqu'ils arrivoient si généreusement pour le défendre contre les Titans rebelles, il ne vouloit ôter à nul d'entre eux ses privilèges glorieux, qu'il les conservoit tous au contraire dans leur intégrité : il ajouta de plus que ceux qui n'avoient pas obtenu sous Saturne les honneurs de l'Olympe, alloient les obtenir de lui en faveur de leur zèle. La sage Styx, par le conseil de son époux étoit donc arrivée alors la première à la cour des Dieux avec ses enfans, pour offrir leurs bras à Jupiter, et ce Roi des Immortels honora par reconnoissance cette mère courageuse. A cette distinction flatteuse il ajouta d'autres dons : il

ordonna que désormais ce seroit au nom de Styx que les Dieux feroient leur plus redoutable serment. Il voulut encore que tous les enfans de cette Nymphe eussent pour toujours leur demeure avec lui dans l'Olympe. Il fit agréer sa volonté par les autres Immortels ; ils y consentirent, parce qu'il agit en Roi dans le Ciel.

P H É B É monta pareillement dans la couche desirable de Céos, et cette Déesse devenue grosse dans les bras du Dieu, enfanta la caressante Latone au beau voile d'azur, et si douce pour les hommes, si chère aux Immortels dès l'instant de sa naissance, si aimable dans le palais de l'Olympe.

Phébé accoucha encore de la brillante Astérie , que Persée conduisit dans son palais radieux pour en faire sa chère épouse. Devenue grosse , elle mit au monde Hécate , que Jupiter honora entre toutes les Déesses. Il lui donna la prérogative glorieuse de régner sur une partie de la terre et de la mer infructueuse , et d'avoir son entrée dans le Ciel couronné d'étoiles , où tous les Immortels lui témoignent les plus grands respects : car dans l'univers entier tout mortel qui offre des sacrifices expiatoires , conformément aux lois sacrées , commence toujours par invoquer Hécate , et tous les peuples s'empressent d'honorer à l'envi cette Déesse , afin qu'elle

daigne recevoir avec bonté les vœux de la terre : sans cesse on prodigue sur les autels les richesses dont ce monde inférieur abonde, et toujours elle a sa part distinguée dans toutes les offrandes qu'on fait aux Divinités sorties du Ciel et de la terre ; en sorte que jamais Jupiter lui-même ne lui ravit la part qui lui est accordée entre les premiers Titans. La distribution en reste encore la même ; elle continue de jouir sans trouble de ses droits sur la terre, sur la mer, dans le Ciel ; et ses honneurs ne font que s'accroître par la considération que Jupiter lui marque. Elle seconde merveilleusement et protège ses favoris ; elle les éclaire dans les assemblées, elle

elle accorde au gré de ses desirs la victoire, elle distribue la gloire et les distinctions flatteuses, elle est assise au tribunal des Rois augustes, au milieu des combats et des guerres cruelles; elle a le droit de favoriser celui qu'elle aime; et celui qu'elle honore de son amour, brillant de vertu et de courage, emporte la palme, et va partager lui-même sa gloire avec ses parens. Egalement favorable à ceux dont les coursiers disputent le prix de l'Elide, à ceux qui surpris par les vagues irritées implorent la divine Hécate et l'impétueux Neptune, elle les ramène dans leur patrie, après avoir comblé leurs vœux. Sous sa main le malheur se détruit avec la même facilité

T

que le bonheur. Utile, quand elle le veut ; aux étables, aux troupeaux, aux bœufs, aux agneaux, aux chèvres sur lesquelles Mercure étend son empire, elle sait les multiplier à l'infini, comme elle sait les détruire. C'est ainsi que cette fille unique de sa mère est honorée entre tous les Immortels. Jupiter lui confia la conduite de ces astres lumineux qui attendent la lumière plus brillante encore de l'Aurore vermeille ; il lui confia la conduite de ces Dieux du Ciel qu'elle a nourris comme ses enfans. Tels sont les honneurs dont jouit Hécate. Avant ce temps Saturne avoit aisément obtenu la jouissance de cette grande Déesse et en avoit eu des enfans illustres ; Vesta,

Cérès, Junon à la ceinture d'or, le fier et cruel Pluton qui habite sous la terre ténébreuse, l'impétueux Neptune, et le sage Jupiter, souverain des Dieux et des hommes, et dont le tonnerre ébranle le monde. Mais le grand Saturne dévoreroit tous ses enfans à l'instant qu'ils tomboient des flancs sacrés de leur mère sur ses genoux, ne voulant pas qu'aucun des fils du Ciel pût parvenir à l'empire du monde à son préjudice; car il rouloit sans cesse dans son esprit inquiet un oracle fatal que lui avoit rendu le Ciel et la Terre; qu'il seroit un jour vaincu et dompté par son propre fils, malgré toute sa puissance, et que la sagesse de Jupiter l'emporteroit sur la sienne. II

résolut donc de ne pas s'endormir sur une telle menace, et toujours en embuscade, aux premières douleurs de l'enfantement, il accouroit et dévorait tous ses fils. Mais Rhéa en travail étouffoit ses cris, et se voyant prête d'accoucher de Jupiter, elle pria ses chers parens, la Terre et le Ciel couronné d'étoiles, de lui suggérer le moyen de pouvoir dérober ce nouvel enfant à la rage de son époux, et de venger tous ceux que le cruel avoit déjà dévorés. Les parens de la Déesse exaucerent ses vœux, et lui apprirent ce que le Destin avoit résolu contre Saturne, en faveur du fils magnanime qu'elle portoit dans son sein. Ils lui dirent que quand elle auroit mis au monde

ce grand Jupiter , le plus jeune de ses enfans , il falloir l'envoyer à Lyctus , la plus abondante des villes de la Crète. La vaste Terre se chargea elle-même de le faire élever dans cette île abondante , et , pendant une nuit ténébreuse , elle le porta jusqu'à Lyctus : loin de tous les regards , elle le cacha dans un antre impénétrable , au-dessous du mont Argée et d'une immense forêt. Auparavant , à la place de cet enfant précieux , elle avoit donné une grande pierre enveloppée de langes au puissant fils du Ciel , alors souverain du monde , pour la dévorer ; et Saturne recevant cette pierre , l'avoit fait descendre dans l'énorme capacité de son ventre : malheureux ! qui ne

savoit pas qu'en dévorant une pierre , il sauvoit son invincible fils ; qu'il le mettoit à l'abri de sa voracité , et que dans peu , cet enfant devoit le vaincre en forces , le dompter de ses mains , lui ravir le trône céleste et donner des lois aux Immortels. Cependant le jeune Roi croissoit en vigueur et en courage ; et au bout d'une année révolue , la Terre environnant de ses ruses le vieux Saturne , lui fit rendre tous ses enfans qu'il avoit dévorés : il vomit d'abord la pierre qu'il avoit avalée la dernière , et Jupiter l'attacha fortement sur la divine Pitbo , à la cime du Parnasse , comme un monument pour la postérité , et une merveille qu'il transmettoit au monde ; puis il brisa

les fers des enfans du Ciel ses oncles , que son père , dans sa démence , avoit enchainés. Ils lui en marquerent aussi-tôt leur reconnaissance , en lui laissant l'empire du tonnerre , des foudres ardentes et des éclairs , que la Terre recevoit depuis long - temps dans ses abymes , et avec lesquels aujourd'hui Jupiter donne la loi aux Immortels et aux humains.

J A P E T , de son côté , épousa une des plus charmantes filles de l'Océan , la belle Clymène , qui conçut de ses embrassemens le magnanime Atlas , puis le glorieux Ménétius , l'ingénieux Prométhée , et l'insensé Épiméthée qui devint si fatal aux inventeurs des arts ,

et qui épousa cette belle et trompeuse Pandore qu'il reçut vierge des mains de Jupiter. Quant à l'injuste Ménétiüs , le souverain des Dieux , dont le regard est si pénétrant , le précipita pour son improbité et son orgueil insolent dans les abymes de l'Érèbe , en le frappant de sa foudre fuligineuse. Atlas est contraint par la dure Nécessité de soutenir le Ciel sur ses épaules , à l'extrémité du monde , vis-à-vis les vigilantes Hespérides , où il reste debout pour porter ce globe immense de ses mains et de ses épaules. Tel est le sort auquel le condamna la sagesse de Jupiter. Le même Dieu attachä avec d'invincibles chaînes l'ingénieux

Prométhée à une grande colonne, et suscita contre ses membres nuds un aigle carnassier qui d'un vol éployé tomboit sans cesse sur lui pour le dévorer, pour déchirer ses entrailles toujours renaissantes ; car autant l'oiseau cruel en dévoroit le jour, autant il en revenoit la nuit pour de nouveaux tourmens. Cet aigle destructeur enfin tomba sous les coups du magnanime fils d'Alcène, du grand Hercule qui affanchit aussi Prométhée de cet affreux tourment sans que Jupiter en fut trop irrité ; car il voyoit par-là se répandre avec plus de gloire sur la terre la vertu de son fils chéri : par cette considération qui flattoit son amour , il relâcha sa colère contre Prométhée, qui avoit

osé lutter en sagesse contre lui ; car dans cette grande dispute que les Immortels et les hommes eurent jadis à Mécone, Prométhée, dans le dessein de mettre en défaut la sagesse de Jupiter, exposa au milieu de l'assemblée un grand bœuf divisé en deux parts : d'un côté il avoit placé les chairs, les intestins, les parties les plus grasses, qu'il avoit recouverts de la peau de l'animal ; de l'autre, il avoit disposé avec beaucoup d'art les os blancs et le suif extrait de la victime qu'il avoit pareillement dérobés aux yeux. Le père des Immortels dit alors à Prométhée : O fils de Japet, pour le plus illustre des Rois, car c'est ainsi qu'on vous appelle, comment avez-vous pu faire une

distribution si inégale ? A cette raillerie du sage Jupiter , l'ingénieux Prométhée répondit en riant intérieurement , car c'étoit le plus rusé des enfans des Dieux : O glorieux Dominateur de l'Olympe , et le plus grand des Dieux éternels , de ces deux portions qui vous paroissent inégales , choisissez celle qui plaira le plus à votre cœur. Il parloit ainsi avec une intention trompeuse ; mais Jupiter , à qui nulle pensée secrète ne peut échapper , connut parfaitement qu'on lui tendoit un piège : il méditoit en même-temps dans son ame une punition terrible et inévitable contre tous les hommes qu'il vouloit confondre avec Prométhée. Il alla découvrir de ses deux mains

la portion de viandes où il croyoit trouver les parties les plus honorables. Mais une colère terrible s'empara de son ame, quand il n'y apperçut que les os blancs de la victime. Depuis cet affront que l'on fit au souverain des Dieux, les mortels ont toujours brûlé les os sur les autels sacrés. Mais Jupiter dans le transport qui l'animoit, dit avec amertume : O fils de Japet, je le vois ; tu n'as pas oublié tes ruses et tes artifices, et tu surpasses toujours en industrie le reste des mortels. Il disoit, et depuis ce jour, indigné d'avoir été trompé par un homme, il leur refusoit à tous le feu sacré et la force nécessaire de cet élément infatigable. Mais Prométhée

le

le trompa encore, et ce bon fils de Japet alla voler dans le Ciel cet indomptable feu, dont la splendeur éclate de si loin : il le rapporta sur la terre dans la cavité d'une fêrule. Par cette action il offensa cruellement l'aïe du maître du tonnerre, et la remplit d'une terrible indignation, quand ce Dieu vit briller parmi les hommes le feu éternel. Sur le champ il suscita pour ce feu divin une grande calamité à la terre.

PAR les ordres de Jupiter, l'ingénieux Vulcain fit une figure d'argile qui ressembloit parfaitement à une belle et chaste Vierge. Minerve aux grands

V.

yeux d'azur céleste lui plaça la ceinture, et la tunique d'une blancheur éclatante ; un voile merveilleux et flottant avec grace, descendoit de sa tête enchanteresse ; les plus riantes fleurs du printemps formoient une guirlande autour de sa charmante chevelure, et la Déesse ajouta encore à tous ces ornemens une couronne d'or que l'inimitable Vulcain avoit perfectionnée lui-même, pour complaire au Souverain des Dieux. Cette couronne étoit embellie de tableaux qui surpassoient l'imagination ; on y voyoit beaucoup d'animaux que la terre produit, beaucoup de monstres que nourrit la mer : tout sembloit vivant dans ce chef-d'œuvre, tout y respiroit le génie, une grace admirable y régnoit par-tout.

QUAND Jupiter , au lieu d'un bien , eut embelli ce mal , il le produisit aux regards des Dieux et des hommes. Cette beauté ravissante , fiere des brillans atours qu'elle avoit reçus des mains de Minerve , paroît , et l'admiration s'empare de tous les Immortels et de tous les humains , à la vue d'une telle imagination de Jupiter et de son incompréhensible exécution.

C'EST de cette beauté enchantresse que toutes les femmes sont sorties. Elles sont aussi dangereuses que leur mère ; elles font , à son exemple , le tourment des mortels , et ce n'est pas notre pauvreté , c'est notre luxe qui les attire. Ainsi les abeilles nourrissent de leurs suc

les plus précieux les bourdons qui ne daignent rien faire pour elles : tout le jour, ces abeilles laborieuses pressent leur travail assidu, et composent sans relâche leurs rayons blancs jusqu'à l'entrée de la nuit ; les lâches frelons , pendant ce temps-là , restent tranquillement à l'ombre de la demeure hospitalière, et dévorent sans pudeur l'inestimable prix de tant de peines. L'arbitre du tonnerre nous donna les femmes, comme il donna les bourdons aux abeilles. C'est ainsi qu'elles partagent nos pénibles travaux , ainsi qu'elles nous ont été données comme un bien !

C E L U I qui redoutant le joug de l'hymen et les embarras des femmes

ne veut point se marier , parvenu à l'odieuse vieillesse , ce mortel , il est vrai , n'a personne qui lui rende les soins de l'amour : mais on ne lui a pas du moins dérobé sa subsistance ; il vit honorablement , et après sa mort , ses parens éloignés partagent encore un ample héritage. Celui au contraire qui court les hasards du mariage , et qui a le honneur de rencontrer une femme vertueuse et sensible , cet homme a converti le mal en bien : mais le mortel qui joint son sort à celui d'une femme corrompue , établit dans son cœur et dans son ame un tourment sans remède , et l'affliction ne cessera d'habiter dans son sein ; car il n'y a pas de moyen d'échapper à la punition du Roi des

Dieux, qui en donnant la femme au monde, a voulu lui donner un fléau.

PROMÉTHÉE, qui méritoit d'être puni, et qui, malgré toute sa prévoyance, se vit chargé de cruelles chaînes, vint à bout de calmer Jupiter. Mais ce Dieu, dans son courroux, enchaîna encore Briarée, Cottus et Gygès; redoutant leur force prodigieuse, leur taille et leur hauteur surnaturelle, il les attacha sous la terre profonde: eux cependant, pénétrés de douleur, restoient assis à l'extrémité du globe, sous les plus profonds abymes, ayant le chagrin et le désespoir dans le cœur. Mais bientôt après, le maître des Dieux et tous les Dieux immortels

avec lui , rendirent , par le conseil de la Terre , la lumière du jour à ces monstrueux enfans sortis des amours de Saturne et de Rhéa ; car la Terre prédit à Jupiter qu'avec eux il remporteroit une victoire éclatante et se couvriroit de gloire. Alors les Titans déchainés contre les Titans se livrerent des combats fort longs ; ils se donnerent les plus cruelles peines , et ce furent des guerres terribles que celles de ces Dieux Titans. Les uns , avides de gloire , arrivoient de l'Othrys ; les autres , enfans comme eux de Saturne et de Rhéa , descendoient de l'Olympe. Tous ces Dieux , auteurs des biens , tous ces superbes rivaux se battoient avec fureur , s'exterminant le corps et l'ame.

Leurs horribles guerres durèrent sans discontinuer plus de dix ans ; ils ne vouloient entendre à nulle composition , et leurs affreux débats étoient éternels. Jupiter trouva cependant le moyen de les concilier , en leur faisant servir le nectar et l'ambrosie , céleste nourriture des Immortels. Quand les Titans en eurent goûté les délices , leur courage glorieux se réchauffa dans leur sein , et le Roi des Dieux leur tint ce discours :

E C O U T E Z - M O I , illustres enfans de la Terre et du Ciel , afin que je puisse vous dire ce que mon cœur m'inspire. Assez et trop long-temps la guerre nous déchire : ne cessons-nous pas enfin de combattre

pour la victoire et pour l'empire, ô Dieux Titans, sortis de la semence de Saturne ? Réunissons-nous plutôt contre nos ennemis véritables, et déployez vos forces gigantesques et vos invincibles bras en ma faveur. Combattez pour moi, en mémoire de l'amitié que vous me devez, de vos souffrances mortelles que je fais finir, de la lumière que je vous rends, de vos fers que je brise, et de la nuit ténébreuse dont ma sagesse vous arrache. Jupiter disoit, et l'irréprochable Cottus lui répondit : Vénérable, nous n'oublions pas tes bienfaits ; et nous savons que ton cœur est excellent, que ton intelligence est suprême : c'est toi qui viens d'affranchir d'une horrible calamité nos têtes immor-

telles. Oûi , c'est par ta sagesse que nous sommes revenus à reculons du séjour de la nuit ; que nous avons vu tomber nos chaines , et finir nos épouvantables tourmens , ô glorieux fils de Saturne. En reconnoissance de tes bienfaits , nos ames sont à toi , et notre résolution est arrêtée. Nous combattons pour ton empire , nous tomberons sur les indignes Titans tes ennemis , et le carnage va commencer. Il dit , et les Dieux auteurs des biens couvrirent son discours de louanges. Tous les bons Titans ne respirent que la guerre ; tous ces fils , et même toutes ces filles de Saturne que Jupiter venoit de ramener de l'Érèbe sur la terre ; déploient avec empressement leurs forces innom-

ces et leurs courages invincibles :
Ils avoient chacun cent bras qui
leur tomboient des épaules , ils
avoient chacun cinquante têtes qui
s'élevoient au-dessus de leurs mem-
bres robustes. Tels étoient les bons
Titans qui se dispoient aux com-
bats lugubres , et qui tenoient déjà
des débris de montagnes dans leurs
vastes bras.

MAIS du côté opposé , les Ti-
tans rebelles encourageoient leurs
phalanges : l'ardeur étinceloit dans
leurs yeux ; ils montroient les nerfs
de leurs bras et l'appareil imposant
de leurs forces. Les deux armées
étoient horribles à voir. Sous leurs
grands préparatifs , on entendoit
la mer retentir , la terre s'ébranler ,

le ciel gémit dans toute son étendue ; sa voûte immense frappée de tant de cris tumultueux , fit sentir son tremblement jusqu'aux noirs abymes du Tartare. Ce fut avec ce bruit épouvantable que tous les Titans , couverts de traits , se précipiterent dans cette affreuse mêlée. Les cris de ceux qui exhortoient les combattans montoient jusqu'au ciel couronné d'étoiles. Pendant cet horrible mouvement , Jupiter ne pouvoit lui-même contenir son ardeur : son grand cœur le portoit au combat ; il déploya toutes les forces du Ciel et de l'Olympe. Entouré de ses éclairs , il brilloit à la tête des bons Titans. La foudre et le tonnerre voloient à chaque instant de son invincible main. Il étoit

rouge de la flamme sacrée qu'il lan-
çoit contre les rebelles. La Terre ar-
dente renvoyoit au loin tous les cris
impétueux ; les forêts sourcilleu-
ses trembloient ; l'Océan, toutes les
mers, l'Univers entier paroissoit en
feu. Les Titans terrestres étoient per-
dus dans la fumée, la flamme mon-
toit jusqu'au ciel, la foudre et les
éclairs qui ne cessoient de darder
leurs rayons effrayans, aveugloient
les plus intrépides. Un incendie im-
mense occupoit toute l'étendue du
chaos ; on croyoit voir, on croyoit
entendre cet affreux tumulte de
l'extrémité de l'Univers, et, comme
jadis, lorsque le Ciel en tombant
se rapprocha de la terre et menaça
de l'écraser, tel étoit le bruit qui
remplissoit le monde, et telle l'im-

pétuosité éclatante des fiers enfans de Saturne. A ce bruit effroyable , les vents joignoient leurs souffles rapides et des tourbillons de poussiere ; Jupiter redoubloit son tonnerre , ses éclairs , sa foudre ardente ; les frémissemens et les clameurs se renforçoient ; ce combat merveilleux et à jamais mémorable , devenoit de plus en plus destructeur. Fixés aux premiers rangs pour renouveler à chaque instant l'ardeur de l'armée céleste , Cottus , Briarée et Gygès , insatiables dans la guerre , faisoient des prodiges. De leurs bras robustes ils lancerent trois cents débris de montagnes. Ils ombrageoient les Titans rebelles sous la multitude de leurs traits , ils les précipitoient dans les abymes

infinis de la terre, ils les attachoient, ils chargeoient d'indignes chaines les bras de ces héros magnanimes, ils les faisoient descendre dans des gouffres aussi profonds qu'il y a de distance de la surface de la terre aux demeures célestes; car telle est la mesure de l'espace qui sépare le globe terrestre du Tartare ténébreux. En effet une enclume de fer qu'on précipiteroit du haut du ciel, après avoir roulé pendant neuf jours et pendant neuf nuits, n'arriveroit que le dixième jour sur la terre; et cette même enclume en tombant de la terre, rouleroit pareillement pendant neuf jours et pendant neuf nuits, et n'arriveroit que le dixième jour au Tartare. Ce lieu d'éternelles horreurs est envi-

ronné d'un mur d'acier. Autour de cette enceinte la nuit se répand en formant trois immenses circuits. Au-dessus commencent les racines profondes de la terre et de la mer infructueuse. C'est là, c'est dans ces impénétrables ténèbres, dans cet espace livide, à l'extrémité de la nature mourante, que par ordre de Jupiter on jette impitoyablement les Titans rebelles. Il est impossible¹ d'en sortir; Neptune y a placé des portes de fer, et un mur de bronze ferme encore de toutes parts cet abominable séjour. Jupiter en a confié la garde à Cottus, à Briarée et au magnanime Gygès. C'est là qu'ils habitent eux-mêmes; c'est là qu'aboutissent comme à leur fin la terre ombreuse, le ténébreux

Tartare, la mer infructueuse et le ciel parsemé d'étoiles. C'est là cette habitation livide, affreuse, que les Immortels abhorrent : gouffre abominable, d'où en une année entière, dès l'instant que vous y avez mis le pied, vous ne pourriez retourner sur la terre ; mais vous y seriez aisément jetté par quelque tempête impétueuse : gouffre de destruction et de mort, et demeure habituelle de l'horrible nuit, qui s'y tient debout, sans cesse environnée de nuages noirs.

C'EST auprès de ces ténèbres que le fils de Japet, également debout, soutient de ses épaules et de ses invincibles mains le Ciel dans toute son étendue. C'est là aussi

que le Jour et la Nuit se promènent , s'appellent mutuellement , et franchissent tour-à-tour le vaste seuil de la porte de fer , entrant quand l'autre sort , et ne se trouvant jamais tous deux ensemble dans l'intérieur , mais allant remplir leur ministère auprès des humains , ou bien attendant là que l'heure du départ sonne ; le Jour , pour aller dispenser la lumière , et la Nuit couverte de son grêpe lugubre pour porter dans ses mains le Sommeil , frère de la mort.

LA aussi habitent les enfans de la Nuit obscure , le Sommeil et la Mort , divinités fâcheuses , que jamais le Soleil lumineux n'éclaire de ses rayons , soit qu'il monte à la

voûte azurée, soit qu'il en descende. Mais le Sommeil paisible et doux parcourt le monde pour charmer les peines des mortels; au lieu que la Mort a un cœur de fer et de bronze : son ame est impitoyable ; elle va par-tout saisissant ses victimes, elle fait horreur aux Immortels eux-mêmes.

LA, mais dans l'intérieur de ces affreux séjours, est encore le palais retentissant des Dieux infernaux, du courageux Pluton et de la grave Proserpine. Un abominable chien en garde l'entrée. Cet animal cruel a la perfidie de caresser tous ceux qui entrent : il les attire par le mouvement flatteur de sa queue et de ses oreilles ; mais

loin de les laisser sortir , il ne les perd jamais de vue , il étrangle quiconque franchit le seuil de la porte du courageux Pluton.

LA gît sur-tout l'horrible Styx , l'aînée des filles de l'Océan dont le flux que suit bientôt le reflux écumant , va régulièrement briser la terre : mais cette Déesse effrayante , séparée des Dieux infernaux , habite seule un beau palais que recouvrent des rochers immenses ; ce palais est soutenu par des colonnes d'argent qui s'élèvent jusqu'au Ciel. Rarement la belle Iris , cette Déesse légère , fille de Thaumas et messagère de la Reine Junon , va dans ces lieux d'horreur en traversant le

vaste dos des mers. Elle ne fait jamais cet odieux voyage que lorsqu'il s'élève quelque grande dispute entre les Dieux, et lorsqu'un habitant des célestes demeures est parjure, alors Jupiter y députe Iris : c'est elle qui porte de si loin le grand jurament des Immortels à l'onde vénérable et sacrée du Styx, cette onde glacée qui coule lentement d'une roche altière, sourcilleuse. La plus grande partie de cette onde triste se perd sous l'immensité de la terre dans la nuit ténébreuse, en tombant de sa source sacrée, et la corne de l'Océan la reçoit ensuite : il n'en reste dans les Enfers que la dixième partie. Après avoir fait neuf fois le circuit de la terre

ombreuse et de la vaste mer avec ses gouffres dont l'écume a la blancheur de l'argent, elle va tomber dans la mer en formant mille tourbillons. Sortie d'une seule roche, elle est fatale à quiconque des immortels habitans de l'Olympe devient volontairement infidelle à son serment : il est privé du souffle de la vie pendant une année entière, il ne peut approcher du Nectar ni de la céleste Ambrosie, il est étendu sans parler et sans respirer sur un lit qu'on lui tend, un engourdissement total le possède, et lorsque pendant toute la longueur d'une année il a été assujetti à la maladie deshonorante, il est encore condamné à sentir le chagrin qui dévore les hommes,

il finit par être relégué pendant neuf autres années de la présence des bienheureux Immortels. Exclu pendant tout ce temps des conseils et de la table de Jupiter, ce n'est que la dixième année qu'il rentre dans tous ses droits. Il reprend alors sa place dans les assemblées célestes. Tel est le serment redoutable que les Dieux ont attaché à cette onde antique, éternelle du Styx, qui traverse le séjour de la Stérilité; et telles sont les dernières limites qui séparent la Terre ombreuse, le ténébreux Tartare, la mer infructueuse et le Ciel couronné de tant d'étoiles; lieux affreux qu'abhorrent les Immortels eux-mêmes.

LA , sont des portes brillantes
 et un seuil d'airain , inébranlable ,
 formé de racines profondes , né de
 lui-même ; c'est dans cette en-
 ceinte , et loin de tous les Dieux ,
 au-delà du noir chaos , qu'habitent
 les Titans, rebelles. Mais ceux qui
 offrirent leurs secours généreux
 au maître du tonnerre , habitent
 des palais qui touchent à celui de
 l'Océan ; c'est là que passent leurs
 jours immortels Cottus et Gygès.
 Quant à Briarée , le puissant Nep-
 tune , qui connoissoit toute sa
 magnanimité , en a fait son gendre
 et lui a donné la belle Cymopolie sa
 fille.

MA I S lorsque Jupiter eut chas-
 sé

é du Ciel les Titans révoltés, Telleus, cette grande Déesse de la terre, accoucha du dernier de ses enfans, de Typhée qu'elle conçut de ses amours avec le Tartare, par la faveur de l'aimable Vénus. Typhée avoit une force incompréhensible, des mains inexpugnables, des pieds qui ne connoissoient pas la fatigue. Au-dessus de ses vastes épaules on voyoit flotter cent têtes horribles de serpens, dardant autant de langues noires; et de toutes ces têtes épouvantables on voyoit encore étinceler au-dessus des sourcils des yeux plus épouvantables encore. Ces yeux présentoient à ceux qui les regardoient, un feu ardent qu'on ne sauroit supporter. Chacune de ces têtes proféroit des sons horribles,

des sons ineffables, appartenans à toutes les espèces de monstres. Tantôt c'étoit un effroyable Taureau qu'on croyoit entendre mugir ; tantôt il rugissoit comme un lion en fureur , il aboyoit comme un chien féroce ; il faisoit entendre ses sons monstrueux , et les plus hautes montagnes les répétoient. C'en étoit fait de l'empire du monde ; et ce monstre devenoit le maître des Dieux et des hommes , si Jupiter n'eût senti la nécessité de l'attaquer sur le champ. Ce Dieu fit d'abord effroyablement gronder son tonnerre. Sous ce signe manifeste de la puissance suprême , la Terre trembla , le Ciel fut épouvanté , la mer , les flots de l'Océan , les barrières du monde s'ébranlerent ;

L'Olympe chancela sous les pieds des Immortels , quand son Roi se leva pour frapper. La Terre gémissoit dans toute son étendue, la mer orageuse paroissoit en feu d'une extrémité à l'autre, sous le tonnerre grandant, sous l'irrésistible feu des éclairs, sous les souffles impétueux des vents qui inspiroient une nouvelle ardeur à la foudre. La Terre, le Ciel, la mer, n'offroient plus aux regards qu'un incendie continu, les flots en furie bouillonnoient autour des rivages, et le grand mouvement que le Dieu avoit imprimé à l'Univers, ne pouvoit s'arrêter qu'avec bien de la peine. Pluton lui-même qui commande aux morts, et tous les Titans précipités au Tartare, pâ-

lirent d'effroi de ce frémissement inextinguible, de ce tumulte destructeur. Jupiter, après avoir rassemblé toutes ses forces, après avoir pris ses plus terribles armes, ses tonnerres, ses éclairs, ses foudres éblouissantes, se leve de son trône immortel; il frappe, et toutes les têtes du monstre horrible sont brûlées, il accable le monstre lui-même de ses coups redoublés; Typhée tombe enfin, mutilé par la main céleste. Tellus en poussa un long gémissement. On voyoit sortir du corps de ce Roi la foudre encore fumante; il étoit étendu sur la surface d'une montagne immense, dont le tonnerre avoit brûlé tous les lieux environnans, et sous ce feu divin les

pierres s'étoient calcinées, comme on voit fondre l'étain dans les fourneaux des jeunes Artistes, ou le vase soumis au feu de réverbère, ou comme on voit sous la main de Vulcain le fer qui est bien plus dur, devenir liquide et tomber sur la terre, semblable à l'onde fugitive. Jupiter victorieux rejetta avec mépris l'ame de Typhée dans l'immense Tartare.

C'EST de cet horrible Typhée que sont sortis les vents humides, à l'exception de Notus, de Borée, et de Zéphyr ; ceux ci sont de race divine, et fort utiles aux mortels. Mais les autres, sans nulle utilité, agitent les vagues, et se répandant en tumulte sur la mer

orageuse deviennent des fléaux pour les hommes, et les entraînent par leurs tourbillons rapides, dissipant les navires, abymant les infortunés navigateurs. Il n'est plus de ressource pour ceux qui se trouvent alors sur les flots. Les vents ne sont pas moins funestes sur la terre immense ; ils ravagent ses fleurs, ils détruisent ses moissons, en les couvrant de sable et de poussière qu'ils y apportent à grand bruit.

APRÈS ces glorieuses actions des Immortels, et cette victoire complète remportée sur les Titans, la Terre leur conseilla de déférer l'empire de l'Olympe à Jupiter ; et ce Dieu leur en témoigna

sa reconnoissance par les dons les plus flatteurs. Lui-même il choisit pour sa première femme Métis, la plus savante des filles des Dieux et des hommes ; mais lorsqu'elle fut prête d'accoucher de Minerve aux yeux d'azur, Jupiter en trompant sa femme par ses caresses flatteuses, déposa lui-même cet enfant dans son propre sein par le conseil de Tellus et du Ciel couronné d'étoiles. Ils lui donnerent ce conseil pour lui conserver l'empire de l'Olympe ; car il étoit écrit dans le livre des Destins, qu'il naîtroit de Jupiter des enfans prudens, et qu'après la Vierge aux yeux d'azur, née sur le lac Triton, égale en force à son père, Métis devoit lui donner encore un fils généreux et grand

qui commanderoit au reste des Immortels. Dans cette crainte, il avoit caché Minerve dans son sein, afin que cette sage Déesse lui inspirât la connoissance du bien et celle du mal.

IL épousa ensuite la belle Thémis qui conçut de lui les Heures, Eunomie, Dicé, et la charmante Irène qui donne la maturité aux ouvrages des mortels. Thémis eut encore de lui les trois Parques, Clotho, Lachésis et Atropos, à qui le prudent Jupiter accorda les plus grands honneurs, et qui dispensent le bien et le mal dans le monde. Il eut de la belle Eurynome, cette desirable fille de l'Océan, les trois Graces aux joues ravissantes, Aglaé,

Euphrosyne et l'aimable **Thalie**.
L'amour qui respire dans leurs paupières, saisit tous ceux qui les regardent ; il leur inspire une tendre ardeur, il s'insinue dans tous leurs membres, tant elles ont de charmes empreints autour de leurs sourcils.

JUPITER fut aussi reçu dans le lit de la blonde **Cérés**, qui accoucha de **Proserpine** aux beaux bras ; cette Déesse que **Pluton** ravit à sa mère, et dont **Jupiter** lui confirma la jouissance.

LE Roi de l'**Olympe** aima depuis la belle **Mnémosine**, dont naquirent les neuf **Muses** couronnées de mitres d'or, et qui font le charme des festins par les sons délicieux de

leurs voix. Ce Dieu , nouvel amant de Latone , la rendit mère d'Apollon et de Diane , desirables enfans entre tous les habitans du Ciel ; ce Roi de l'Olympe la rendit mère dans la plus voluptueuse jouissance. Epoux de la belle et charmante Junon , il en eut Hébé , Mars et Lucine , en se joignant d'amour avec elle. Mais ce Dieu fit sortir de sa propre tête la Déesse aux yeux d'azur , cette Pallas - Minerve si bouillante , si tumultueuse ; cette Vierge indomptable qui guide les guerriers dans les batailles , qui est si vénérable dans l'Univers , et qui met ses délices à entendre les cris belliqueux et le son de la bruyante trompette. Junon , favorable à la flamme de son époux

et luttant d'amour avec lui , en conçut de nouveau l'ardent Vulcain , le plus ingénieux de tous les habitans du Ciel.

NEPTUNE au trident redoutable et bruyant rendit Amphitrite mère du grand et puissant Triton , qui habite au fond de l'Océan , comme les premiers Dieux , un palais d'or auprès de sa mère chérie et du Roi son père. Mars qui perce les boucliers dans les combats et qui les fait voler dans les airs , engendra de ses amours avec Vénus , la Crainte et la Terreur , Divinités fâcheuses , qui dans l'horreur des guerres répandent le trouble parmi les phalanges les plus nombreuses , en s'unissant avec leur

père pour la destruction des villes.
Mars et Vénus donnerent encore
le jour à l'Harmonie, qui devint
épouse du magnanime Cadmus.

M A Ï A , fille d'Atlas, amoureu-
sement domptée par Jupiter, en
conçut Mercure, hérault des
Dieux. Sémélé, fille de Cadmus
et de l'Harmonie, maîtresse aimable
de Jupiter, lui donna un enfant
célèbre, l'agréable Bacchus : mor-
telle, elle accoucha d'un Immortel ;
mais elle jouit maintenant de la
Divinité comme son fils.

A L C M È N E jointe d'amour avec
Jupiter souverain de l'air et des
nuages, enfanta Hercule le plus
courageux des héros. L'ingénieux
Vulcain,

Vulcain, quoique boiteux des deux jambes, mérita d'épouser Aglaé, la plus jeune et la plus aimable des Graces. Bacchus, si brillant sous sa chevelure blonde, devint l'époux de la fille de Minos, d'Ariane, lorsqu'elle étoit dans la première fleur de la jeunesse; et Jupiter la rendit immortelle en lui épargnant le supplice de la vieillesse. Le magnanime fils d'Alcmène, ce grand Hercule, après avoir glorieusement terminé ses déplorables travaux, obtint la jouissance d'Hébé, aimable fille de Jupiter et de Junon à la chaussure d'or : heureux après tant de peines de se trouver parmi les Dieux; comme eux immortel, comme eux exempt, durant

l'éternité , de tous les outrages de la
vieillesse.

P E R C É I S, brillante fille de
l'Océan , conçut des embrassemens
du Soleil infatigable Circé et le
Roi Aétas.. Aétas fils de ce Dieu
lumineux , si favorable aux mor-
tels, épousa par le conseil des
Dieux une autre fille de l'Océan,
la Nymphe Eïdia , au visage de
rosé , et l'ayant assujettie au joug
délicieux de Vénus, il la rendit
grosse de Médée aux beaux
pieds.

M A I S je vous fais mes adieux ,
ô célestes habitans de l'Olympe ,
ainsi qu'à vous , ô grands Dieux
des îles, des continens et de la

mer. Je ne veux plus chanter que les Déesses amoureuses des humains. O Muses d'Olympie, aimables filles du Dieu de la foudre, inspirez-moi des sons harmonieux et flatteurs, et célébrez avec votre Poëte ces belles Déesses qui, en couchant avec des mortels, ont porté des enfans semblables à des Dieux. La blonde Cérès ayant accordé les douces faveurs de l'amour au héros Iasius, dans le sillon d'un champ nouvellement labouré, et dans le plus fertile canton de la Crète, conçut Plutus de ces embrassemens humains. Elle donna à l'enfant chéri toutes les terres qui s'étendent le long des côtes, tous les biens qu'elle rencontra, tout ce qui lui tomba

sous la main ; elle se plut à le rendre riche , à lui prodiguer la félicité de la terre.

L'HARMONIE, fille de la belle Vénus et de Mars, toute immortelle qu'elle étoit, voulut bien avoir de Cadmus Ino, Sémelé, la belle Agavé, Autonoé épouse d'Aristée à l'épaisse chevelure, et Polydore, qu'elle mit tous aux monde dans la brillante enceinte de Thèbes.

CALLIRHOÉ, quoique fille de l'Océan, se laissa dompter en amour par le magnanime Chrysaor, dont elle eut un enfant illustre entre tous les mortels, Géryon, qui ne put tomber que sous les coups d'Hercule, à l'occasion de

ses beaux troupeaux de bœufs qu'il nourrissoit dans l'île d'Erythie.

LA divine Aurore eut de Titon, simple mortel, le brillant Memnon, Roi d'Ethiopie; elle en eut encore un Roi fameux, Emathion. La même Déesse conçut de Céphale un autre fils illustre, l'intrépide Phaéton, beau comme un Dieu : ce tendre enfant avoit à peine atteint la fleur de la glorieuse puberté, que Vénus, amante des Ris, l'enleva, lui inspira de l'amour, lui confia toutes les nuits la garde de son temple, et lui procura les honneurs divins.

JASON par la volonté des Dieux, enleva la belle Médée,

filie d'Aétas, l'un des favoris de Jupiter; il l'enleva après la plus déplorable navigation que lui avoit imposée le grand et superbe Pélias, ce Roi injuste, impie, auteur de tous les dangers cruels qu'il avoit courus. Jason en étant victorieusement sorti revint à Iolchos sur son glorieux navire, portant avec lui une princesse aux beaux yeux noirs, dont il fit sa glorieuse épouse. Ce pasteur des peuples l'ayant amoureusement domptée, elle conçut de ses embrassemens un fils nommé Médée, comme elle, que le Centaure Cliron éleva sur les montagnes de la Thessalie. Ainsi s'accomplissoit la volonté du grand Jupiter.

P S A M A T H É, Déesse qui n'étoit pas moins desirable et qui se glorifioit d'être la fille de Nérée, l'un des plus anciens Dieux de la mer, fut également soumise au joug de l'Amour par Eacus. Thétis aux pieds blancs reçut aussi Pélée dans sa couche, et cette Déesse enfanta, au bout de neuf mois, cet Achille, prudent entre tous les mortels, et dont le cœur étoit celui d'un lion.

J O I N T E par les doux nœuds de la volupté avec Anchise, sur le sommet de l'Ida, et au milieu des plus rians bocages, la Déesse de Cythère, à la belle couronne devint grosse d'Énée.

CIRCE, fille du Soleil et petite fille d'Hypérion, consola par sa douce jouissance toutes les peines d'Ulysse, et conçut de ses embrasemens l'irreprochable Agrius et le vertueux Latinus, qui tous deux allèrent bien loin, au-delà des îles sacrées, porter des lois aux illustres Tyrrhéniens. Le même Ulysse uni encore du plus délicieux amour avec la belle Calypso, excellente entre toutes les Déesses, devint père par elle de Nausithoüs et de Nausinoüs.

TELLES sont les Déesses qui après avoir favorisé de simples mortels de leurs délicieuses jouissances, en ont eu des enfans comparables aux Dieux.

(273)

O Muses d'Olympie , brillantes
filles du Dieu du tonnerre, célébrez
maintenant avec moi les femmes
mortelles de vos accords les plus
mélodieux.

N O T E S

S U R

L A T H É O G O N I E.

LE Poëme que nous venons de traduire, jouit d'un rare avantage ; on peut se dire en le lisant : Voilà ce que les plus grands hommes de la Grèce savoient par cœur, et c'est-là que Thémistocle, Miltiade, Socrate, Alcibiade, Phocion, apprenoient à lire. Nous n'avons pas un seul ouvrage avec lequel nous soyons aussi familiarisés, que tous les Grecs l'étoient avec celui-ci. On regardoit Homère comme le poëte des Rois et des grands Capitaines. C'est pour cela qu'Alexandre ayant pris dans le garde-meuble de Darius une belle caskette d'or, voulut qu'elle ne servit plus désormais qu'à renfermer les œuvres du chantre d'A-

chille. Mais ce n'étoient pas seulement les Rois, c'étoient tous les citoyens de toutes les Républiques de la Grèce, qui étudioient, qui chérissent Hésiode. Sa Théogonie étoit le premier livre classique de son pays. On y apprenoit les dogmes de la Religion, comme on puisoit les principes de la morale dans le poëme des Œuvres et des Jours.

LA Théogonie méritoit cet honneur de la part du peuple le plus ingénieux du monde et le plus capable d'apprécier les ouvrages d'esprit. L'Antiquité nous en offre peu où l'on trouve autant de poésie, autant d'images, tour-à-tour riantes ou prononcées avec énergie, mais toujours également frappantes. Bien éloigné de la sécheresse de la plupart des Mithologues, tout s'anime et s'enflamme sous ses vieux crayons. On a toujours admiré les Métamorphoses d'Ovide, comme reat

fermant dans un espace assez borné, tout le système de la Théologie payenne. Tout est méthodique et se suit avec grace et avec esprit dans le Poëte Latin. On ne trouve pas cette économie et cet ordre compassé dans Hésiode. Son génie brûlant ne sauroit s'assujettir à tant d'art. Il ne veut faire qu'un tableau animé : les figures se confondent quelquefois dans son cadre ; mais elles s'y placent toujours sous leur caractère, sous leur véritable attitude, avec les couleurs qui leur conviennent. Tout chez Hésiode comme chez Homère :

« Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage ».

Dès son début, il entraîne : où trouvera-t-on un plus beau morceau de poésie que son invocation aux Muses, que leur naissance miraculeuse, que les amours de la Déesse de Mémoire leur mère avec le souverain des Dieux,

que

que le tendre accord qui les unit, que le charme qu'elles répandent dans les festins, que ces aimables chœurs de danse qu'elles vont former sur l'Hélicon, que cette desirable sagesse qu'elles inspirent à leurs favoris, et sur-tout que cette délicieuse harmonie avec laquelle Hésiode rend toutes ces merveilles?

IL y a dans ces vieux poètes Grecs, plus rapprochés du berceau de la nature, un intérêt qui se remarque d'abord. Passant leur vie au milieu des champs, auprès des hautes montagnes, sur les bords de la mer, dans des bois solitaires, dans de délicieuses prairies et loin, bien loin du bruit odieux des cités, ils ne peignoient que ce qu'ils sentoient; et leurs sensations, excitées par la belle nature et nourries dans l'ombre, étoient fortes et profondes. Ils les jettoient sans art et leurs expres-

sions étoient simples comme la nature ; mais comme elle aussi, elles étoient animées, gracieuses, sublimes ; comme elle, ces expressions avoient leurs irrégularités, leurs écarts. Mais combien avec ces taches légères ces écrits composés à la face des Cieux sont préférables à toutes ces productions pompeuses et maniérées des villes ! Hésiode attache encore en nous parlant des Dieux de la Fable ; et nos grands Auteurs nous ennuiant en traitant les sujets les plus nouveaux et les plus intéressans : c'est que ce sont moins les choses qui frappent, que la manière de les présenter ; c'est que pour nous entraîner, il faut parler à nos sens ainsi qu'à notre esprit. Rien n'est plus froid que le raisonnement et le langage moderne si improprement appelé philosophique et dont nos beaux esprits font un éternel usage. Rien au contraire n'est plus attrayant que

l'imagination sensible et passionnée des Anciens : c'est le vrai feu du Ciel que Prométhée alla ravir au char du Soleil.

HÉSIODE, après sa belle invocation, développa son sujet. Il nous montre d'abord le chaos et la Terre : puis, soudain il anime son vaste et triste tableau en nous présentant l'Amour qui charme les tourmens des Dieux et des hommes, et dont la sagesse endort tous les chagrins de la vie. Cette idée que nul Ancien n'eut jamais, est l'idée féconde et créatrice de la Théogonie ; tout part de ce point, et nous en voyons sortir toutes les Divinités. Ce n'est que dans notre poëte que nous trouvons ces belles descriptions des amours du Ciel et de la Terre, de l'Érèbe et de la Nuit, de l'Océan, de sa nombreuse et brillante famille. Homère et les autres poëtes anciens n'ont jamais

entrepris un cours complet de Théogonie ; ils n'en développent que quelques parties : c'est ici seulement que nous en trouvons la première source. C'est ici qu'on voit en détail la conduite du Ciel envers ses enfans ; leur emprisonnement , leur délivrance par Saturne , le mariage de celui-ci avec Rhéa , sa cruauté pour ses fils , son expulsion du trône par Jupiter , la division des Titans en deux classes : ce qui jette un grand jour sur ce point de la Mythologie ; ces horribles combats des Géans , l'affermissement de Jupiter sur le trône du Ciel , son premier mariage avec Métis dont personne ne parle ; sa fille Minerve qu'il enferma dans son propre sein , afin qu'elle lui inspirât la sagesse pour mieux gouverner le monde ; toutes ses autres femmes , ses autres amours , ses enfans ; enfin l'énumération aussi animée que complète des Divinités du Ciel , de la Terre , de

la Mer, des Fleuves, des Fontaines. Voilà ce qu'on chercheroit inutilement dans les autres poètes de la Grèce, et voilà ce que nul écrivain de quelque pays que ce soit du monde, n'a jamais raconté d'une manière si enchantresse.

HÉSIODE finit ce poème intéressant en racontant les amours de quelques Déesses avec des mortels; et il ajoute qu'il va chanter ensuite les filles des hommes. Il composa en effet un poème en l'honneur de ces dernières; mais il ne nous en est resté qu'un fragment, le Bouclier d'Hercule, ainsi que nous l'avons dit. Il nous semble, par cette raison, que ce poème du Bouclier d'Hercule devrait suivre et non précéder celui-ci. Quoiqu'il en soit, voici notre traduction d'Hésiode finie. Ce n'est pas assurément une tâche légère. Nous ignorons quel jugement le Public

en portera ; mais nous pouvons assurer qu'il nous a donné beaucoup de peine. Hésiode a composé plusieurs autres poésies qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Seulement on nous en a conservé quelques citations dans différens Auteurs, et afin qu'il ne manque rien à notre travail, nous en joindrons ici la traduction.

FRAGMENS.

BACCHUS en donnant le vin à la terre, lui a donné à la fois une preuve d'Amour et de haine. Celui qui boit du vin avec excès, y trouve la folie et le vertige : ses pieds et ses mains paroissent enchaînés ; le même embarras se remarque sur sa langue et dans sa raison, et le sommeil languissant qui a détendu tous ses ressorts, aime à s'emparer de lui.

*Vers de sa Mélémpodie, aussi
échappés aux injures du temps.*

DANS le festin le plus brillant,

et à la table la plus splendide, lorsque la faim n'est plus, c'est encore un plaisir délicieux de s'abandonner au charme de la conversation. A l'instant le hérault Marès traversant la salle du festin, dépose la belle coupe d'argent dans la main du Roi, tandis qu'un autre hérault va détacher son arc brillant de ses épaules. Iphiclus arrive ensuite derrière eux, tenant d'une main la coupe Royale, et de l'autre inclinant son sceptre. Phylacus qui suivoit, tint ce discours à ses serviteurs

CE dernier fragment prouvera une chose aux yeux des vrais connoisseurs : c'est que c'est-là

la manière d'Homère et des temps héroïques. Le langage est le même; et c'est une preuve morale qu'Hésiode n'étoit pas éloigné de cette époque. Du reste, dans tous ses ouvrages dont nous sommes encore pleins, nous n'avons rien trouvé qui nous donnât une idée précise de l'âge où il vivoit, et nous n'avons rien à ajouter au peu que nous en avons dit à la tête de notre traduction.

FIN.



T A B L E

D E S M A T I È R E S.

NOTICE sur le Poëme didac-
tique et sur la vie d'Hésiode.

Page 5

Les Œuvres et les Jours.

Chant I. 23

— *Notes.* 60

Chant II. 65

— *Notes.* 110

Le Bouclier d'Hercule. 123

— *Notes.* 168

*La Théogonie, ou la Généalogie
des Dieux.* 177

— *Notes.* 274

Fragmens. 283